

Les lactations longues en élevage caprin

Les éléments-clés pour les maîtriser



Rédaction : Fabrice Bidan (Institut de l'Élevage) - Renée de Crémoux (Institut de l'Élevage) - Bertrand Bluet (Institut de l'Élevage) - Nicole Bossis (Institut de l'Élevage) - Mathieu Arnal (Institut de l'Élevage) - Virginie Clément (Institut de l'Élevage) - Maxime Legris (Institut de l'Élevage) - Marine Penon (Institut de l'Élevage) - Aude Pasquet (Adice) - Brenda Oviedo (Chambre d'agriculture de l'Indre) - Vincent Lictévout (Touraine Conseil Elevage) - Elisa Gentil (Touraine Conseil Elevage) - Ameline Fox (Touraine Conseil Elevage) - Rémi Couvet (Eilyps) - Bernard Poupin (Seenovia) - Maxime Blanchard (Seenovia)

Crédits photo de couverture : JackF/AdobeStock • Illustrations : A. Chrétien/La Chèvre • Réalisation : Beta Pictoris • Mise en page : Corinne Maignret (Institut de l'Élevage) • N° réf. Idele : 0024 302 001 - N° ISBN : 978-2-7148-0300-9 • Mars 2024

L

orsque leurs conduites sont adaptées, les chèvres laitières ont la capacité de prolonger leur lactation, sans une nouvelle mise-bas, au-delà de la durée classique de 300 jours. Dans cet ouvrage, **une lactation est considérée comme longue dès que sa durée dépasse 485 jours**. En 2020, plus d'un quart des élevages en contrôle de performance comptaient une part significative du troupeau en lactation longue.

Aujourd'hui, il s'agit d'une **pratique bien installée dans les élevages**, pour des raisons très diverses. Plusieurs projets* conduits récemment permettent de mieux connaître les caractéristiques de ces lactations pas comme les autres et de mettre en avant des **clés de réussite**. La progression du recours aux lactations longues, source de souplesse dans la conduite des troupeaux, indique un intérêt pour cette pratique, et ce document met en évidence des performances de production intéressantes dans bien des situations. Cependant cette pratique ne peut être mise en œuvre dans tous les contextes. En effet, des échecs existent lorsque tout ou partie des conditions de réussites ne sont pas réunies. La conduite en lactation longue constitue une **stratégie de gestion du troupeau** à part entière qu'il faut raisonner dans sa globalité. Des études restent à mener pour mieux comprendre l'ensemble des mécanismes conduisant à ces échecs afin de préciser les modalités de choix et de pilotage des lactations et ainsi mieux répondre aux différents objectifs des éleveurs.

En attendant, en élevage, les conseillers ont pu observer de **nombreuses pratiques** et soulèvent **plusieurs points de vigilance** développés dans ce dossier : choix des chèvres, alimentation, allotement, organisation du travail sont à considérer pour éviter les écueils, sans oublier la gestion du renouvellement et la livraison du lait ou la transformation des fromages.

*Cet ouvrage s'alimente de références issues de travaux :

- **CLLAP** - Conduites intégrant les Lactations Longues en élevages caprins (avec la contribution financière de l'ANICAP),
- **RUSTIC** - Vers une approche intégrée de la robustesse des petits ruminants (avec la contribution financière du compte d'affectation spéciale Développement agricole et rurale CASDAR du Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté Alimentaire),
- **INOSYS** - Réseaux d'élevage caprin Poitou-Charentes, Vendée, Maine-et-Loire et Bretagne (avec la contribution financière du compte d'affectation spéciale Développement agricole et rurale CASDAR du Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté Alimentaire, de FranceAgriMer et du Brilac),
- **ESCaLL** - rEsilience des Systèmes Caprins par l'intégration des Lactations Longues (avec la contribution financière du compte d'affectation spéciale Développement agricole et rurale CASDAR du Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté Alimentaire).

La responsabilité du ministère chargé de l'agriculture ne saurait être engagée.

LE MOT DE L'ANICAP

Les lactations longues se développent dans les exploitations caprines car elles présentent des avantages non négligeables tant sur le plan économique et organisationnel que sanitaire.

Pour que la mise en place de cette pratique soit réussie, il convient cependant de respecter certaines étapes.

C'est pourquoi ce guide a été conçu à destination des producteurs laitiers caprins et des techniciens. Il vise à leur apporter des connaissances ainsi qu'un panel de solutions techniques pour qui souhaite mettre en place des lactations longues sereinement au sein de son élevage.



PARTIE 1**7****Les lactations longues :
de quoi parle-t-on ?**

- 7** LACTATIONS LONGUES : DÉFINITIONS
- 7** LACTATIONS LONGUES CHOISIES OU SUBIES
- 8** D'ABORD UN OUTIL D'AJUSTEMENT DE LA CONDUITE DE LA REPRODUCTION DU TROUPEAU
- 8** PUIS DE PLUS EN PLUS DE LACTATIONS LONGUES CHOISIES
- 8** POUR UNE STRATÉGIE DE CONDUITE COMPLEXE AUX OBJECTIFS MULTIPLES
- 9** UNE PRATIQUE EN CONSTANTE EXPANSION
- 10** À TOUT MOMENT DANS UNE CARRIÈRE
- 11** DES DURÉES DE LA LACTATION DE PLUS EN PLUS LONGUES
- 12** UNE COURBE DE LAIT ATYPIQUE
- 12** DES REBONDS DE LA PRODUCTION
- 13** DES PICS DE LACTATIONS SUCCESSIFS ÉCRÉTÉS
- 13** MAIS PAS MOINS DE LAIT, SOUVENT UN PEU PLUS
- 13** ABSENCE D'EFFET DE LA PARITÉ SUR LE REBOND
- 14** UNE DIVERSITÉ DE COURBES DE LACTATION
- 14** PLUS DE LAIT SUR LA CARRIÈRE
- 14** CONCENTRATIONS CELLULAIRES
- 15** LACTATIONS LONGUES ET DÉSAISONNEMENT

PARTIE 2**17****Une pratique qui répond
à des objectifs multiples**

- 18** APORTE DE LA SOUPLESSE, SAUF POUR DE MAUVAISES RAISONS
- 19** DES MOTIVATIONS MULTIPLES
- 20** UNE DIVERSITÉ DE TRAJECTOIRES

PARTIE 3**23****Les points de vigilance**

- 23** UNE PRATIQUE NON ADAPTÉE À TOUTES LES SITUATIONS
- 23** LES BONNES QUESTIONS À SE POSER AVANT DE METTRE EN PLACE DES LACTATIONS LONGUES
- 25** COMBIEN D'ANIMAUX METTRE EN LACTATION LONGUE ?
- 26** À QUELS MOMENTS CHOISIR LES CHÈVRES À METTRE EN LACTATION LONGUE ?
- 26** QUELS ANIMAUX EN LACTATION LONGUE ?
- 28** LES CHÈVRES EN LACTATION LONGUE DOIVENT-ELLES ÊTRE CONDUITES SÉPARÉMENT ?
- 30** QUELLE CONDUITE ALIMENTAIRE RÉSERVER AUX CHÈVRES CONDUITES EN LACTATION LONGUE ?
- 31** LES LACTATIONS LONGUES SONT-ELLES COMPATIBLES AVEC LA PRATIQUE DU PÂTURAGE ?
- 32** QUELS CRITÈRES POUR RÉFORMER ?
- 33** QUELLES PRÉCAUTIONS PRENDRE VIS-À-VIS DE LA SANTÉ DE LA MAMELLE DES CHÈVRES EN LACTATION LONGUE ?
- 33** QUELS IMPACTS DES LACTATIONS LONGUES SUR LA TRANSFORMATION FROMAGÈRE ?

PARTIE 4**35****Témoignages - cas concrets**

- 36** PLUS DE LAIT AVEC AUTANT DE CHÈVRES ET MOINS DE RÉFORMES
- 39** PRATIQUE DE LA MONOTRAITE UNE PARTIE DE L'ANNÉE
- 42** UNE PRODUCTION ANNUELLE DE LAIT AVEC UNE CONDUITE SIMPLIFIÉE
- 45** UN ÉQUILIBRE ENTRE PRODUCTION LAITIÈRE ET SIMPLIFICATION DU TRAVAIL
- 48** UN APPORT CONSTANT DE LAIT ET UNE SOLUTION FACE AUX PROBLÈMES DE FERTILITÉ
- 51** UN OUTIL D'AJUSTEMENT DE LA PRODUCTION LAITIÈRE
- 54** CONSERVATION DES BONNES CHÈVRES ET MONOTRAITE ESTIVALE
- 57** UN MOYEN DE RÉDUIRE LE PIC DE TRAVAIL DES MISES-BAS
- 60** POUR LISSER LA PRODUCTION LAITIÈRE



Lactations longues
des chèvres :
durée de lactation
 \geq à 485 jours

Les lactations longues : de quoi parle-t-on ?

LACTATIONS LONGUES : DÉFINITIONS

Il est important de dissocier les différents types de lactations rencontrées en élevages :

Les lactations « écourtées »

Dans certaines situations afin de regrouper les périodes de mises-bas de différents lots d'animaux, les durées de lactation de certaines chèvres peuvent être écourtées (< 8 mois). C'est par exemple fréquemment le cas des primipares qui ont eu leurs premières mises-bas 2 ou 3 mois après les adultes et dont on avance la seconde mise-bas.

Les lactations « classiques »

Ces lactations s'étendent sur 250-300 jours (8-10 mois). À l'issue de la lactation, un tarissement d'une durée de 2 mois environ est réalisé avant la mise-bas et le démarrage de la lactation suivante.

Les lactations « prolongées »

Ce type de lactation permet de prolonger une lactation classique de quelques mois pour atteindre 11-15 mois.

Les lactations « longues »

Une lactation est considérée comme longue dès lors qu'elle atteint et se poursuit au-delà de 485 jours (ou 16 mois) sans mises-bas. La durée de lactation atteint

le plus souvent 2 ans, mais le nombre de lactations s'étendant sur 3 voire 4 ans est de plus en plus fréquent. Il n'est pas rare de rencontrer des animaux qui dépassent 6 années de lactation.

Cette pratique ne doit pas être confondue avec la **lactation « continue »** qui concerne des animaux poursuivant leur lactation pendant toute la gestation et mettent bas sans phase de tarissement.

LACTATIONS LONGUES CHOISIES OU SUBIES

Parmi les lactations longues, il existe deux types ou deux stratégies de mise en place :

- **les lactations « longues choisies »** en amont de la mise à la reproduction du reste du troupeau. Ce sont des animaux qui ne seront pas mis à la reproduction volontairement.
- **les lactations « longues subies »** sont des animaux en échec de reproduction. Dans certains élevages, cela peut constituer une stratégie assumée.

Au cours de la lactation longue, ce statut peut évoluer. En fonction de la durée de la lactation longue (2 ans, 3 ans, 4 ans...) en amont ou après chaque reproduction, la stratégie peut être adaptée pour chaque chèvre.

Les lactations longues sont en progression dans les troupeaux caprins français, quelle que soit leur taille. Si la pratique est ancienne, leur quantification et l'acquisition de références scientifiques et techniques sont en revanche récentes.

L'ensemble des données chiffrées présentées dans ce document sont issues de la base de données du contrôle de performance collectées entre 2001 et 2019 et concernent 6 933 208 lactations. Ces données ne décrivent pas l'ensemble des troupeaux caprins de France mais permettent de décrire la pratique des lactations longues depuis plus de deux décennies.

Les classes de durées de lactation suivantes ont été définies :

- « **classique** » (< à 485 jours ; < 16 mois),
- « **2 ans** » (486-851 jours ; 16-27 mois),
- « **3 ans** » (852-1 217 jours ; 28-39 mois),
- « **4 ans et plus** » (≥ 1 216 jours ; ≥ 40 mois).

D'ABORD UN OUTIL D'AJUSTEMENT DE LA CONDUITE DE LA REPRODUCTION DU TROUPEAU

La pratique des lactations longues a vraisemblablement toujours existé en élevage, appliquée ponctuellement sur quelques animaux que les éleveurs cherchaient à ne pas réformer précocement. Néanmoins, c'est au cours des années 90, avec l'incitation au désaisonnement par les entreprises laitières, que les éleveurs caprins ont réellement commencé à intégrer la conduite en lactation longue comme outil d'ajustement de la conduite de leur troupeau. Il s'agissait alors de continuer à traire les chèvres non fécondées (souvent en contre-saison) et ayant encore des niveaux de production laitière intéressants. De fait, ces femelles permettent de livrer du lait en automne, période traditionnellement déficitaire, et de bénéficier d'un prix du lait plus élevé. Il s'agissait aussi de recalculer la

période de mises-bas pour les primipares ayant mis bas plus tardivement que les adultes, avec le reste du troupeau. Dans ce cas, au lieu d'effectuer une **lactation « écourtée »** (environ cinq mois), les primipares poursuivent leur lactation pour n'être remises à la reproduction qu'au printemps de l'année suivante.

D'abord marginale, la pratique des lactations longues a eu tendance à se développer : des systèmes de reproduction ont été définis en intégrant la présence de chèvres en lactation longue ou prolongée en proportions élevées.

PUIS DE PLUS EN PLUS DE LACTATIONS LONGUES CHOISIES

Après deux décennies de mise en œuvre en élevage, le recours aux lactations longues a évolué. Utilisées pour répondre à des échecs de reproduction, les **lactations longues « subies »** se combinent de plus en plus et de façon variable avec des **lactations longues « choisies »**. D'autres objectifs sont désormais mis en avant avec pour conséquences une évolution des conduites d'élevages et une diversification des carrières individuelles des chèvres.

POUR UNE STRATÉGIE DE CONDUITE COMPLEXE AUX OBJECTIFS MULTIPLES

Plus récemment, dans un contexte sanitaire complexe (pandémie de Sars-Cov2), la fragilisation de la filière d'engraissement du chevreau (déstabilisation des marchés européens, chute des débouchés à l'export, effondrement des prix) a également incité la filière caprine à davantage mettre en avant la conduite en lactation longue.

En tant que tel, le recours aux lactations longues apparaît désormais comme une stratégie d'élevage s'appuyant sur un ensemble de prises de décision en termes de gestion de la reproduction et de ses échecs, avec des implications dans l'ensemble des domaines de la conduite du troupeau.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Qu'appelle-t-on exactement une lactation longue ?

Il s'agit d'une lactation qui s'étend sur plus de 16 mois en continu, sans mise-bas intermédiaire.

État des lieux en quelques chiffres :

- 10 % : c'est la part des chèvres ayant commencé une lactation longue en 2020 en France,
- 57 % : c'est la proportion des élevages ayant eu recours à des lactations longues en 2020 en France.

UNE PRATIQUE EN CONSTANTE EXPANSION

Même si la décision de maintenir une chèvre en lactation longue est réalisée assez tôt au cours de sa lactation, soit en amont de la mise à la reproduction, soit en l'absence de gestation, ce n'est qu'**au bout de 16 mois (485 jours) que la chèvre peut réellement être considérée comme en lactation longue.**

Dans les résultats suivants, nous avons donc considéré pour chaque chèvre, la part du temps de production au-delà de ce seuil. On parlera de « **temps productif en lactation longue** ». Dans ces conditions, une proportion de 10 % de temps productifs en lactation longue en moyenne sur le troupeau peut déjà être considérée comme élevée.

En 2020, plus d'**un quart des élevages au contrôle de performance compte plus**

de 10 % de temps productif en lactation longue, contre 5 % des élevages il y a vingt ans. Dans la moitié de ces élevages, cette proportion dépasse les 20 % (figure 1). Cela ne concernait que 1 % des troupeaux en 2000. On trouve des lactations longues dans tous types de cheptels, quelles que soient leur taille et la race (Alpine ou Saanen). Néanmoins, les élevages à fort effectif (plus de 200 à 300 chèvres) ont tendance à comporter des proportions plus élevées de chèvres en lactation longue. C'est également dans ces exploitations que cette pratique a le plus augmenté depuis vingt ans.

Enfin, la gestion de la reproduction et les objectifs de production continuent d'influer sur l'utilisation des lactations longues. Ainsi, la proportion d'élevages désaisonnés comportant beaucoup de lactations longues est deux fois plus élevée que celle d'élevages saisonnés.

FIGURE 1 : PROPORTION DES ÉLEVAGES EN FONCTION DE LEUR RECOURS AUX LACTATIONS LONGUES

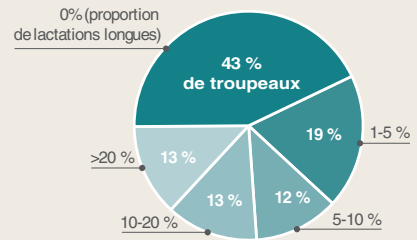
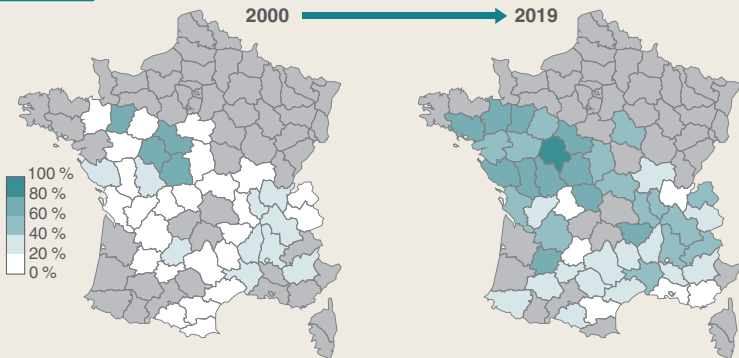


FIGURE 2 : ÉVOLUTION ENTRE 2000 ET 2019 DE LA PROPORTION D'ÉLEVAGES AVEC PLUS DE 10 % DE TEMPS PRODUCTIF EN LACTATION LONGUE



Parmi les lactations ayant débuté entre 2001 et 2019, 500 072 lactations sont des lactations longues, soit 7,7 %. **Cette pratique prend une place de plus en plus importante dans la filière** en passant de 4,7 % de lactations longues ayant débuté entre 2001-2005 à 10,9 % sur la période 2016-2019 (tableau 1).

À TOUT MOMENT DANS UNE CARRIÈRE

Ce sont **plus de 16 % des chèvres qui sont concernées à un moment ou à un autre de leur carrière** par une lactation longue. Dans un peu plus de la moitié des cas, la lactation longue survient en première lactation (tableau 2) : pour 24 % des chèvres faisant une lactation longue, ce sera la seule lactation ; pour un tiers d'entre elles, ce sera seulement le début de leur carrière. De plus en plus fréquemment, la lactation longue permet de gérer les fins de parcours (21 % des

TABLEAU 1 :
ÉVOLUTION DE LA PROPORTION DES LACTATIONS LONGUES CHEZ LES CHÈVRES ENTRE 2001 ET 2019 SUR 6 933 208 LACTATIONS ENREGISTRÉES

2001-2005	4,7 %
2006-2010	6,8 %
2011-2015	9,4 %
2016-2019	10,9 %

chèvres ayant eu une lactation longue), comme une dernière trajectoire avant la réforme. Enfin, la lactation longue peut simplement être une lactation au cours d'une carrière (16 %). Dans plus de 91 % des cas, une chèvre ne réalise qu'une lactation longue dans sa carrière. Inversement, cela signifie que 9 % des chèvres font deux lactations longues ou plus au cours de leur vie.

TABLEAU 2 :
PROPORTION DES CHÈVRES RÉALISANT UNE LACTATION LONGUE EN FONCTION DU POSITIONNEMENT DE LEUR LACTATION (UNIQUE, DÉBUT, MILIEU, FIN DE CARRIÈRE OU PLUSIEURS LACTATIONS LONGUES DANS LA CARRIÈRE)

Position de la lactation longue au cours de la carrière	Nombre d'animaux	% des lactations longues
Une seule lactation	41 849	23,7 %
Début carrière	51 447	29,1 %
Milieu carrière	28 884	16,4 %
Fin de carrière	37 075	21,0 %
Plusieurs lactations longues	17 340	9,8 %



Photo 1 : Une diversité de carrière des chèvres en lactations longues (crédit photo : Polack/AdobeStock).

DES DURÉES DE LA LACTATION DE PLUS EN PLUS LONGUES

Les données issues des dernières études (jusqu'en 2019) montrent que les lactations longues de « 2 ans » représentent un peu moins des 3/4 des lactations longues. En augmentation, la proportion des lactations très longues (≥ 3 ans) concerne plus d'un quart des lactations (figure 3 : 15,8 % pour les « 3 ans » et 11,6 % pour les « 4 ans et plus »).

La proportion de lactations longues d'environ trois ans (28 à 39 mois) est passée de 10 à 16 % environ entre le début des années 2000 et 2017. Sur la même période, la proportion de lactations longues de durée supérieure (plus de 40 mois) a progressé de 4 à 12 %. Autrement dit, la durée des lactations longues a tendance à augmenter et la proportion des lactations longues très longues augmente également.

Ces évolutions se traduisent également sur la durée moyenne des lactations longues (figure 4). En 2000, celle-ci atteignait 650 jours (médiane à 615 jours) pour atteindre en moyenne 800 jours (médiane à 670 jours) en 2015. La durée de cette lactation longue est variable. Par définition, elle est d'au moins 16 mois mais elle peut atteindre jusqu'à 10 ans. Le recours aux lactations très longues ne peut pas être la stratégie unique du troupeau et implique de savoir cibler certaines chèvres uniquement, en fonction de leurs aptitudes, tout en veillant à la cohérence et la durabilité du système d'élevage.

FIGURE 3 : ÉVOLUTION DES PROPORTIONS DES LACTATIONS LONGUES DE PLUS DE 3 ANS ENTRE LE DÉBUT DES ANNÉES 2000 ET 2017 SUR 425 391 LACTATIONS LONGUES

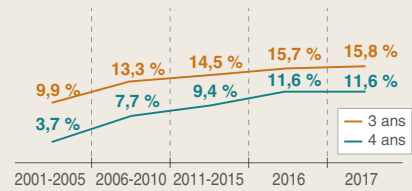
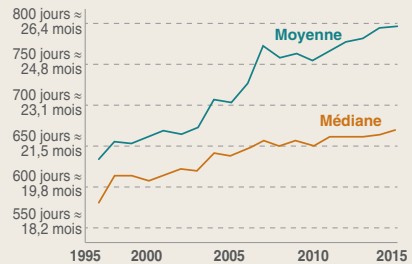


FIGURE 4 : ÉVOLUTION DE LA DURÉE MOYENNE ET MÉDIANE DES LACTATIONS LONGUES ASSOCIÉES À L'ANNÉE DE DÉMARRAGE DE LA LACTATION ENTRE 1995 ET 2015 POUR 195 430 LACTATIONS LONGUES



L'analyse des courbes de production laitière de chèvres en lactation longue montre que ces dernières ont, en tendance, un niveau de production fréquemment supérieur aux autres au sein de leur exploitation.

UNE COURBE DE LAIT ATYPIQUE

Comparées à des lactations standards ou prolongées, les lactations longues semblent caractérisées par des niveaux de production supérieurs en première partie de lactation (partie de gauche de la figure 5). La durée de lactation est d'autant plus longue que le niveau de production est élevé ce qui confirme un lien entre niveau de production et persistance laitière. Les chèvres qui poursuivent des lactations longues sont en effet souvent choisies sur ces deux critères et font partie des plus fortes productrices.

Ce niveau de production supérieur peut s'expliquer par :

- un choix des chèvres avec un potentiel élevé en début de lactation (lactations longues choisies),
- le souhait de conserver les meilleures chèvres en échec de reproduction (lactations longues subies).

DES REBONDS DE LA PRODUCTION

Au cours du temps, on observe une reprise cyclique de la production avec de nouveaux pics de lactation qui se situent grossièrement autour de 500, 850 et 1 200 jours de lactation, avec une certaine variabilité selon les chèvres et les élevages (figure 5).

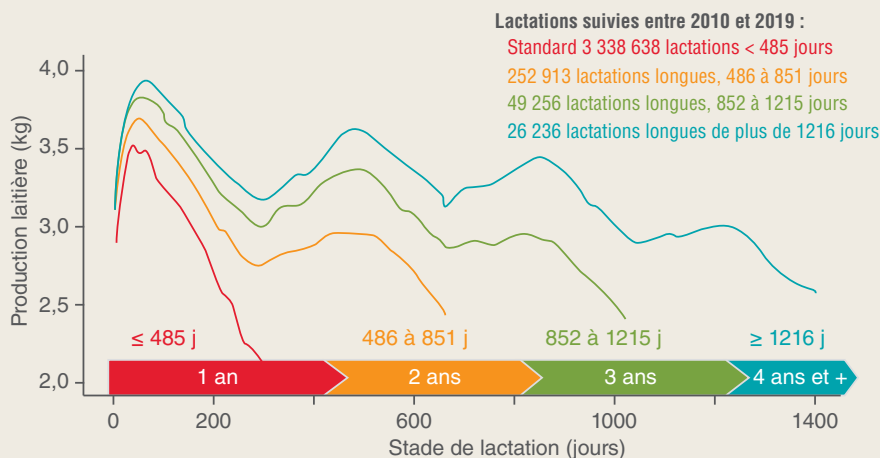
Les rebonds de production peuvent s'expliquer par :

- des **pratiques d'élevage** : saison de mises-bas et photopériodisme naturel ou artificiel, reprise de l'ingestion, alimentation, reprise de traite après une période de monotraite, proportion de recours aux lactations longues...
- un **effet du profil des chèvres** : parité, race, niveau de production, potentiel génétique, statut physiologique des congénères (phéromones)...

LE SAVIEZ-VOUS ?

Les lactations longues avec un début de lactation (mise-bas) de septembre ont des courbes de lactations plus régulières (creux moins marqués avant le rebond de production) que celles de janvier.

FIGURE 5 : COURBES DE PRODUCTION LAITIÈRE EN FONCTION DES DIFFÉRENTES DURÉES DE LACTATIONS



DES PICS DE LACTATION SUCCESSIFS ÉCRÊTÉS

Les pics de lactations successifs sont écrêtés par rapport à ceux des chèvres qui réalisent des lactations standards successives. On peut donc se demander s'il existe ou non un gain de lait sur l'ensemble de la période de production. La réponse n'est pas tranchée et dépend notamment du niveau de production des chèvres et du moment de réalisation de la lactation longue.

MAIS PAS MOINS DE LAIT, SOUVENT UN PEU PLUS

Afin de comparer la production entre des chèvres en lactation longue (sur deux années) par rapport aux chèvres au parcours « classique » (deux lactations successives), des groupes ont été constitués :

- à partir d'une même cohorte débutant leur lactation sur une même campagne,
- avec un niveau de production équivalent (faible, moyen, fort) sur les 250 premiers jours,
- de même parité.

Puis le cumul de production sur 660 jours a été comparé entre les deux types de lactations. Les estimations de ces comparaisons indiquent **un léger avantage en faveur des lactations longues** (+3 % en moyenne de lait cumulé, de -3 à +95 litres sur 660 jours).

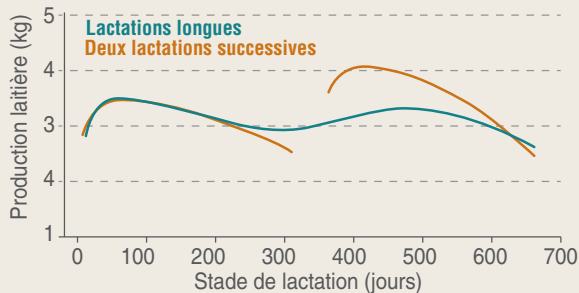
À titre d'exemple, la figure 6 représente les résultats sur deux campagnes (entre 610 et 710 jours de lait) de primipares conduites en lactation longue par rapport à leurs contemporaines de même niveau de production sur la première partie de la lactation (0-250 jours). Pour ces chèvres plutôt fortes productrices, le cumul de lait sur la période de production est très proche entre les deux situations et légèrement en faveur des lactations longues. Le lait produit au cours de la période de tarissement vient compenser la sous-réalisation observée au moment du pic de lactation suivant.

Ainsi, sur des primipares fortes productrices, les 7 573 chèvres issues de 805 troupeaux ayant réalisé deux lactations sur la période ont produit 1 879 litres sur 660 jours. Sur la même campagne, les 5 437 chèvres conduites en lactation longue dans 1 017 troupeaux ont produit 1 953 litres de lait (soit +4 %).

ABSENCE D'EFFET DE LA PARITÉ SUR LE REBOND

De façon assez surprenante, quel que soit le niveau de production initial, le niveau du 2^{ème} pic (ou rebond) semble similaire entre les différentes parités. Cette absence de différence peut s'expliquer par la diversité des profils de chèvres en lactations longues (début, milieu ou fin de carrière).

FIGURE 6 : ÉVOLUTION COMPARÉE DE LA LACTATION CHEZ LES PRIMIPARES FORTES PRODUCTRICES RÉALISANT UNE LACTATION LONGUE DE DEUX ANS OU DEUX LACTATIONS SUCCESSIVES



UNE DIVERSITÉ DE COURBES DE LACTATION

Derrière ces courbes de lactations moyennes, se cache une diversité de profils de courbes de lactations. La figure 7 représente les principales courbes de lactations rencontrées en élevage. La diversité de ces courbes est associée à des différences relatives au niveau de production et à la persistance laitière. Ces paramètres semblent être affectés :

- Pour le **niveau de production** : par les index laitiers des chèvres, le niveau de production laitière du troupeau et le mois de mise-bas
- Pour la **persistance** : par les index laitiers des chèvres, le niveau de production laitière du troupeau et la parité des chèvres.

PLUS DE LAIT SUR LA CARRIÈRE

Comparativement aux chèvres de la même cohorte, les chèvres qui font des lactations longues présentent en moyenne un nombre de jours de traite plus important que les autres et consécutivement des productions laitières cumulées sur leur carrière également plus importantes. Ces performances sont toutefois variables à la fois en fonction du type de carrière (nombre de lactations et positionnement de la lactation longue au sein de leur carrière) et de la fréquence du recours des élevages aux lactations longues.

CONCENTRATIONS CELLULAIRES

Les chèvres qui se maintiennent en lactations longues ont également tendance à avoir des concentrations cellulaires plus faibles sur les 250 premiers jours de la lactation en cohérence avec les recommandations faites sur le terrain de privilégier la prolongation des lactations de chèvres saines. Les concentrations cellulaires augmentent ensuite tout au long de la lactation avec des variations inversement proportionnelles à celles de la courbe de production laitière (figure 8).

FIGURE 7 : DIVERSITÉ DES COURBES DE LACTATION ET PROPORTIONS RESPECTIVES

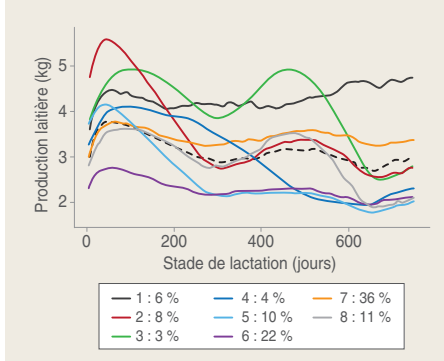


FIGURE 8 : ÉVOLUTION DES CONCENTRATIONS CELLULAIRES AU COURS D'UNE LACTATION LONGUE D'ENVIRON 800 JOURS EN FONCTION DU POSITIONNEMENT DANS LA CARRIÈRE DE LA CHÈVRE

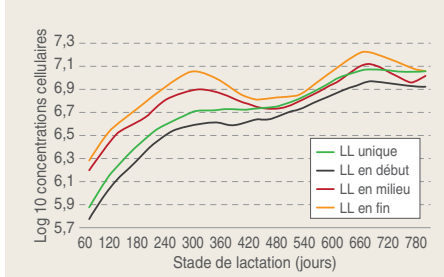


Photo 2 : Gérer le statut infectieux de la mamelle : un impératif lorsqu'on choisit les chèvres à maintenir en lactation (crédit photo : Idele).

LACTATIONS LONGUES ET DÉSAISONNEMENT

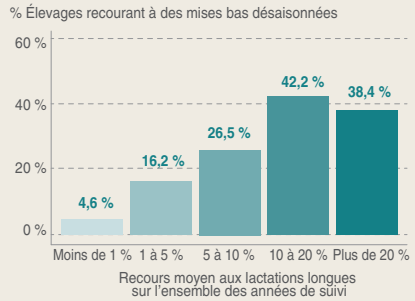
Associer à la pratique du désaisonnement, le recours aux lactations longues est souvent utilisé pour recaler des chèvres en échec de reproduction sur les périodes désaisonnées.

Dans les élevages saisonnés ou en avance de saison sur une seule période, pratique majoritaire en France (plus de la moitié des troupeaux), et dans les élevages avec une double période de mises-bas (un quart des troupeaux, combinant avance de saison-saisonné ou désaisonné-saisonné), seuls 10 à 15 % des troupeaux ont une part importante du temps productif en lactation longue (>10 %, donc une pratique conséquente). Dans le cas des élevages exclusivement désaisonné (≈ 8-10 % des troupeaux en France), la part des troupeaux ayant recours de façon significative aux lactations longues dépasse 25 %.

La figure 9 confirme ces premiers éléments : les troupeaux ayant le moins recours aux lactations longues sont ceux qui ont majoritairement des mises-bas en saison (janvier-février). À l'inverse, plus la pratique du désaisonnement est utilisée (mises-bas de septembre-octobre, associées ou non à une seconde période de mise-bas en saison), plus la pratique des lactations longues s'accroît.

Enfin, même si des tendances existent, il ressort que le recours aux lactations longues a sa place dans tous les systèmes.

FIGURE 9 : POURCENTAGE D'ÉLEVAGES RECOURANT À DES MISES BAS DÉSAISONNÉES SELON L'IMPORTANCE DE LEUR UTILISATION DES LACTATIONS LONGUES



« Les lactations longues, OUI, mais pas pour toutes. »

CONCRÈTEMENT

À l'échelle animale

- la durée des lactations augmente
- une proportion des lactations très longues qui augmente
- des lactations longues à différents moments de la carrière
- des index lait élevés
- des index de persistance favorables
- des index fertilité défavorables
- des index cellules favorables

À l'échelle du troupeau

- une part croissante d'élevages qui pratiquent les lactations longues
- accroissement du nombre de lactations longues dans les troupeaux
- une pratique en augmentation dans toutes les régions
- une part de lactations longues qui augmente avec la taille des élevages
- une pratique présente dans toutes les races
- des lactations longues quelle que soit la gestion de la reproduction mais surtout en cas de désaisonnement

Les éleveurs caprins ont commencé à intégrer la conduite en lactation longue dans les années 1990



Crédit photo : Goodluz/AdobeStock.

Une pratique qui répond à des objectifs multiples

Les chèvres conduites en lactation longue peuvent l'être soit en raison d'échecs à la reproduction (lactations longues subies), soit par choix (lactations longues choisies).

Il peut s'agir de laisser du temps aux primipares, de favoriser leur croissance tout en leur évitant une nouvelle mise-bas trop rapprochée. Il peut s'agir aussi de gérer la fin de carrière des chèvres, de limiter les problèmes à la mise-bas, les décrochages de mamelles.

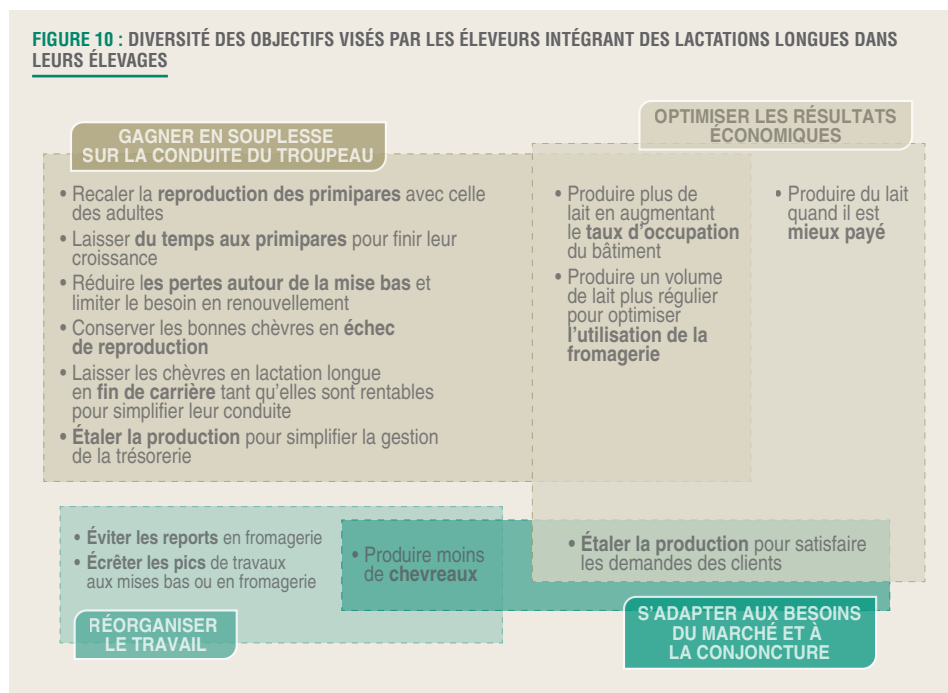
À chaque chèvre, sa trajectoire. Ces objectifs viennent rencontrer d'autres préoccupations à l'échelle de l'élevage.

Celles-ci ont été regroupées en quatre grandes catégories qui se recoupent (figure 10) :

- **Gagner en souplesse sur la conduite du troupeau,**
- **Optimiser les résultats économiques,**
- **Réorganiser le travail,**
- **S'adapter aux besoins du marché et à la conjoncture.**

Souvent adoptées pour un objectif précis, les éleveurs qui pratiquent avec succès ce type de conduite y trouvent bien souvent de nombreux avantages.

FIGURE 10 : DIVERSITÉ DES OBJECTIFS VISÉS PAR LES ÉLEVEURS INTÉGRANT DES LACTATIONS LONGUES DANS LEURS ÉLEVAGES



APPORTE DE LA SOUPLESSE, SAUF POUR DE MAUVAISES RAISONS

La souplesse apportée par les lactations longues ne doit pas cacher de fausses bonnes raisons : les lactations longues ne doivent pas masquer un problème d'élevage, comme une non-maîtrise de la

reproduction. À court terme, cette pratique permet d'apporter des ajustements dans la conduite du troupeau mais ne doit pas être pérennisée dans le temps pour de mauvaises raisons.





Photo 3 : Les lactations longues permettent une production de lait équivalente (souvent un peu plus) quand elles sont bien maîtrisées (crédit photo : Renée de Crémoux).

DES MOTIVATIONS MULTIPLES

Lorsqu'elles sont bien maîtrisées, les lactations longues permettent une quantité de lait équivalente (souvent un peu plus) et une production de lait toute l'année. Pour les livreurs, le prix du lait est mieux rémunéré en hiver et pour les fromagers fermiers, la vente peut avoir lieu toute l'année, sans les contraintes du désaisonnement. Cela permet également de conserver des chèvres à haut potentiel qui peuvent avoir des difficultés à se reproduire. Une chèvre mise à la reproduction engendre des frais et des pics d'activité. Cette pratique « si elle est bien sûr maîtrisée » permet aussi de réduire le coût du renouvellement.

Toutefois, une motivation strictement économique apparaît réductrice. L'impact positif sur le temps de travail, en particulier lors des pics d'activités est non-négligeable. Il y a notamment moins de mises-bas et

donc moins de surveillance à assurer et de chevreaux à élever. Pour les transformateurs fermiers, les lactations longues permettent une meilleure répartition du lait à transformer. En revanche, elles imposent une traite toute l'année.

D'un point de vue sanitaire, les risques (mortalité, frais vétérinaires accrus) liés à la mise-bas et à l'élevage des jeunes semblent réduits. Les éleveurs peuvent se concentrer davantage à l'élevage et aux soins des animaux destinés au renouvellement. Dans le cas de problèmes récurrents d'infection mammaire, une vigilance accrue est nécessaire, et dans certains cas, la pratique est à proscrire.

Le recours à cette pratique fait apparaître des points de vigilance pour empêcher les dérives observées sur le terrain qu'il faut anticiper : toutes les chèvres ne sont pas aptes à une lactation longue réussie.

UNE DIVERSITÉ DE TRAJECTOIRES

Au-delà des objectifs globaux de l'atelier, une autre façon d'appréhender les attentes autour des lactations longues est la diversité des trajectoires empruntées par les éleveurs.

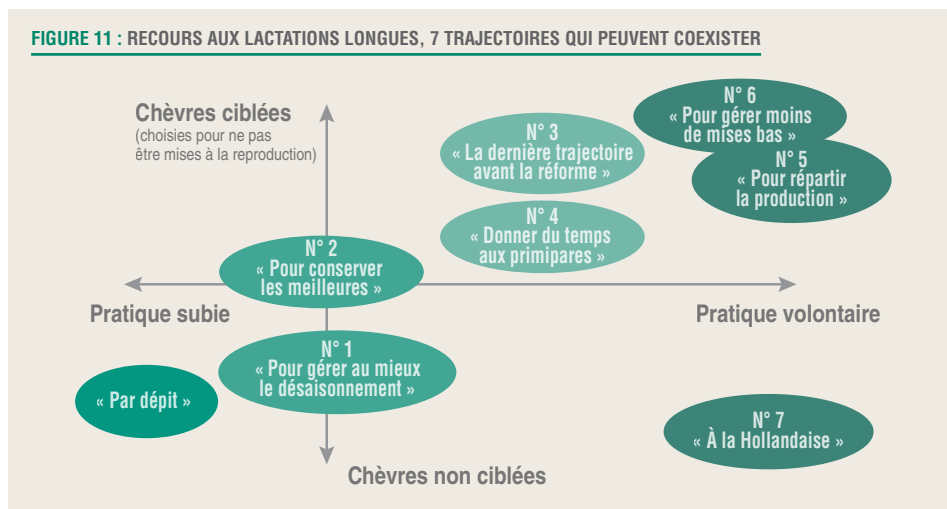
Dans cette diversité de trajectoires possibles, deux points sont importants à

prendre en compte :

- Est-ce une pratique subie ou volontaire ?
- Est-elle appliquée sur des chèvres ciblées ou non-ciblées ?

En fonction de la position des lactations longues en réponse à ces deux questions, plusieurs profils peuvent se dessiner (figure 11).

FIGURE 11 : RECOURS AUX LACTATIONS LONGUES, 7 TRAJECTOIRES QUI PEUVENT COEXISTER



N°1

« Pour gérer au mieux le désaisonnement »

Contexte/cible : Schéma classique pour gérer les échecs de reproduction en système désaisonné

- Toutes les chèvres sont mises à la reproduction. Celles qui ne remplissent pas, rejoignent le lot suivant.
- Objectifs : maintenir un % de lait d'hiver, avoir un lot suffisant de chevrettes à l'automne.
- 2 situations :

⇒ 2 lots de mises-bas

Technique de rattrapage, Recalage des primipares sans écourter la lactation.

⇒ 1 seul lot désaisonné

Mises-bas groupées. Chèvres vides conduites en lactations longues. Chevrettes vides vendues.



N°2

« Pour conserver les meilleures »

Contexte/cible : Chèvres hautes productrices avec des difficultés de reproduction

- Les chèvres fortes laitières vides après mise à la reproduction sont conduites en lactation longue, souvent remises à la reproduction l'année suivante.
- Objectifs :

⇒ Garder les mises-bas groupées

1 seul retour après IA. Bœufs 5 semaines maximum dans les lots.

⇒ "Amortir la génétique"

Conserver les meilleures chèvres dans le troupeau au lieu de les réformer lorsqu'elles sont vides.

N°3

« Dernière trajectoire avant la réforme »

Contexte/cible : *Chèvres en fin de carrière ou qu'on prévoit de réformer mais qui ont encore du lait*

○ Objectifs :

- ⇒ Gestion des chèvres à réformer
Mauvaises conformations de mamelles.
Chèvres longues à traire.
- ⇒ Éviter les mortalités ou les accidents à la mise-bas (ou pendant la gestation)
Moins de pertes à la mise-bas.
Moins de mauvais démarrages en lait chez des chèvres âgées.
Moins de décrochages de mamelles.
Réduction des frais vétérinaires.



N°4

« Donner du temps aux primipares »

Contexte/cible : *Primipares conduites en lactation longue et remises à la reproduction ultérieurement*

○ Objectifs :

- ⇒ Achèvement de la croissance
- ⇒ Éviter mortalités ou accidents à la mise-bas (ou toxémie de gestation)
Ne pas écourter la première lactation.
Recaler les mises-bas des primipares sur celles des adultes.
- ⇒ Ne pas épuiser les fortes productrices

N°5

« Pour répartir la production »

Contexte/cible : *Fromager ou laitier, produire en hiver sans désaisonner*

- Un lot de chèvres spécifiquement choisi pour être maintenu en longue lactation.
- Objectifs : ajuster la courbe de production aux besoins.
- 2 situations :
 - ⇒ Rythme de reproduction régulier
1 ou 2 périodes de mises-bas.
Un nombre de lactations longues régulier.
 - ⇒ Réajustement permanent
Remise en cause à chaque période de reproduction par rapport aux objectifs de production et de renouvellement.

N°6

« Pour gérer moins de mises-bas »

Contexte/cible : *Problématique d'organisation du travail ou de commercialisation des chevreaux*

- Un lot de chèvres spécifiquement choisi pour être maintenu en longue lactation.
- Objectifs : réorganiser le travail, produire moins de chevreaux.
- 2 situations :
 - ⇒ Modéré
Un nombre limité de lactations longues et choisies.
 - ⇒ À l'extrême
Le besoin en renouvellement détermine le nombre de chèvres à mettre à la reproduction.
Les autres sont maintenues en lactations longues.

N°7

« À la Hollandaise »

Contexte/cible : *Des troupeaux plutôt de grande taille*

- Une ou deux mises-bas puis poursuite de la carrière en lactations longues.
- Renouvellement via les chevrettes des primipares ou achats.
- ⇒ Une optique de simplification de la conduite

Toutes les chèvres ne sont pas aptes à une lactation longue réussie



Crédit photo : Corinne Maigret/Idéal.

Les points de vigilance

UNE PRATIQUE NON ADAPTÉE À TOUTES LES SITUATIONS

Si les raisons d'avoir recours aux lactations longues sont multiples, il ne faut cependant pas perdre de vue que cette pratique n'est pas adaptée à toutes les exploitations et toutes les circonstances. Il est important de se poser les bonnes questions avant de se lancer et ainsi éviter de se heurter à des difficultés.

Dans leur ensemble, les lactations longues facilitent la gestion des aléas face auxquels elles ont un rôle de « tampon ». Pour autant, elles nécessitent une vraie technicité et la conduite en lactation longue ne s'improvise pas.

Aujourd'hui, il s'agit d'une pratique bien installée sur le terrain mais au sujet de laquelle les références manquent encore. Les résultats rapportés dans les travaux de recherche réalisés jusqu'à présent ne prennent pas en compte, faute d'enregistrement, la proportion de chèvres qui échouent à être conduites en lactation longue. Ils ne permettent pas d'établir quels sont les prédicteurs de la réussite de la lactation longue. Enfin, les conséquences

à plus long terme ne sont pas établies : quels compromis à trouver entre fertilité et persistance laitière ? quelles implications sur la longévité des chèvres ? quels impacts sur le progrès génétique ? Pour les producteurs et à l'échelle de la filière, quelle incidence sur la répartition de la livraison du lait et le nombre de chevreaux disponibles pour la production de viande ? Autant de questions qui restent à investiguer pour préciser les recommandations dans chacun de ces domaines.

LES BONNES QUESTIONS À SE POSER AVANT DE METTRE EN PLACE DES LACTATIONS LONGUES

Conduire des chèvres en lactations longues, surtout si elles doivent représenter une proportion importante dans le troupeau, ne doit pas s'improviser. Pour éviter les écueils, il faut se poser un ensemble de questions qui couvrent l'ensemble de la conduite d'élevage, de l'alimentation au bâtiment en passant par le renouvellement du troupeau et la livraison du lait ou la transformation des fromages.

Même si les références techniques manquent à ce jour, en se basant sur l'expérience acquise auprès des éleveurs qui pratiquent les lactations longues

avec succès depuis de nombreuses années, les experts proposent quelques réponses, recommandations et avis.

Ai-je des chèvres bonnes productrices et sans suspicion d'infections mammaires ? et ai-je à ma disposition les données individuelles de production (lait et cellules) ?

Puis-je livrer/transformer mon lait à toutes les périodes de l'année quels que soient les volumes produits ?

Ai-je suffisamment de stock de qualité pour assurer la régularité de l'alimentation et sans à-coups aux lactations longues ?

Mon tank est-il adapté pour recevoir uniquement le lait des lactations longues lorsque les autres chèvres sont tarées ?

La production des lactations longues pendant le tarissement des autres chèvres est-elle suffisamment intéressante par rapport à mes besoins et pour couvrir les charges et le travail supplémentaire ?

Mes bâtiments et mon système de distribution des aliments sont-ils adaptés pour gérer des lots d'animaux séparés et aux besoins différents pendant une période ?

Puis-je mettre une partie de mon troupeau en lactation longue sans nuire à mon besoin de renouvellement (nombre de chevrettes et niveau génétique) ?

Puis-je traire toute l'année ?

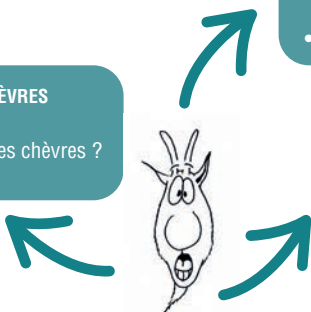
La prise en compte de ces différents points de vigilance est essentielle et vos conseillers caprins habituels se tiennent à votre entière disposition pour échanger sur la mise en œuvre de cette pratique.

ADAPTER LA CONDUITE D'ÉLEVAGE DES CHÈVRES

- Doivent-elles être conduites séparément ?
- Quelle conduite alimentaire ?
- Quelle compatibilité avec la pratique du pâturage ?
- Quels critères pour réformer ?

BIEN CHOISIR LES CHÈVRES

- Combien d'animaux ?
- À quels moments choisir les chèvres ?
- Quels animaux ?



QUELS IMPACTS :

- Sur les précautions à prendre vis-à-vis de la santé de la mamelle ?
- Sur la transformation fromagère ?

COMBIEN D'ANIMAUX METTRE EN LACTATION LONGUE ?

Le nombre de chèvres à mettre en lactation longue dépend des objectifs de production, des contraintes liées à la traite, la livraison du lait, la transformation, la gestion des lots et l'organisation du travail.

Nombre minimal

Pour les producteurs livreurs, le nombre minimum de chèvres en lactation longue dépend de plusieurs paramètres. Mais le plus important est souvent la quantité de lait minimale à livrer à la laiterie à chaque passage du laitier. Pour les producteurs fermiers, la contrainte de la quantité minimale de lait à produire est moindre si de faibles volumes peuvent être gérés en transformation.

EN PRATIQUE

Le nombre minimum de chèvres à conduire en lactation longue correspond souvent à un lot physique en chèvrerie afin de gérer au mieux l'alimentation, la traite et le suivi de ce lot.

Nombre maximal

Le nombre maximum de chèvres en lactation longue est déterminé essentiellement par le besoin de renouvellement. Il s'agit de conserver un renouvellement suffisant pour pouvoir réformer les animaux les moins productifs et conserver une marge de sécurité.

Il faut aussi envisager que toutes les chèvres ne soient pas capables de se maintenir en lactation longue.

EN PRATIQUE

Selon les situations, liées au besoin en renouvellement, à l'efficacité de l'élevage des chevrettes et de la réussite à la reproduction, au-delà de 65 à 85% de chèvres choisies pour être mises en lactation longue au moment de la reproduction, l'achat de chevrettes à l'extérieur devient nécessaire pour le renouvellement avec les risques sanitaires que cela implique !

Bien anticiper les effectifs !

Le plus souvent, les lactations longues peuvent être soit réellement choisies (non mises à la reproduction), soit subies (bonnes chèvres en échec de reproduction). En fonction de l'objectif final, il est important d'anticiper le nombre de lactations longues subies pour les ajouter à l'effectif de lactations longues choisies.

POUR EN SAVOIR PLUS

Troupeau avec des lactations longues : quel taux de renouvellement viser ?

Avec suffisamment de chèvres en lactation longue, en « croisière », il n'est pas nécessaire de maintenir un renouvellement de 25-30 %. Dans un troupeau en conduite classique, on réforme les chèvres vides. Dans un troupeau avec des lactations longues, on réforme en principe moins car une partie des chèvres vides sont conservées. De plus, avec un nombre moins important de mises-bas, la mortalité (dont celle associée au péri-partum et plus globalement les problèmes sanitaires ou métaboliques associés) est généralement plus faible dans les troupeaux pratiquant la lactation longue.

Pour ces élevages, un objectif de **20-25 % de renouvellement semble réalisable, voire 15-20 % pour les troupeaux avec plus de 30 % de chèvres en lactation longue.**



Photo 4 : Bien choisir les chèvres à conduire en lactations longues (crédit photo : Corinne Maigret/Idele).

À QUEL MOMENT CHOISIR LES CHÈVRES À METTRE EN LACTATION LONGUE ?

Lactations longues choisies

Un premier choix des lactations longues doit se faire au même moment que le choix de reproduction (en IA ou saillie naturelle), c'est-à-dire un à deux mois avant la date envisagée de mise à la reproduction. Il sera souvent nécessaire d'affiner ce choix juste avant la mise à la reproduction avec les données du dernier contrôle de performances pour écarter d'éventuelles chèvres qui auraient trop chuté en lait.

Attention ! Veiller à ne pas faire ce choix trop tard afin de se laisser du temps pour réalotter les animaux et permettre aux chèvres de s'habituer à leur nouveau lot avant la reproduction.

Lactations longues subies

Le choix des lactations longues « subies » se fera à partir des résultats des échographies, environ deux mois après la reproduction, parmi les chèvres trouvées vides. Seules les chèvres ayant des résultats zootechniques (lait et cellules) satisfaisants (par rapport aux objectifs de l'éleveur) pourront être maintenues en lactation longue. Les autres seront réformées.

TÉMOIGNAGE D'ÉLEVEUR



« À chaque période de reproduction, nous nous réinterrogeons sur le nombre de chèvres à mettre au bouc en fonction de nos effectifs, des niveaux de production, et de notre besoin en renouvellement. Ainsi d'une année sur l'autre, nous avons mis entre 0 et 60 % des chèvres adultes à la reproduction. »

Au GAEC DES CABRIOLES (Indre)

QUELS ANIMAUX EN LACTATION LONGUE ?

D'abord choisir les chèvres supports de renouvellement

Le choix des lactations longues doit toujours se faire après le choix des animaux supports du renouvellement du troupeau. L'objectif pour l'éleveur est bien d'élever des chevrettes issues des femelles ayant le meilleur potentiel génétique :

- choix fondé sur l'ICC (Index combiné caprin) ou l'IPC (Index Production Caprine) pour les éleveurs adhérents à Capgènes ;
- choix basé sur des notes combinées pour les éleveurs en contrôle laitier officiel et non adhérents à Capgènes.

Un choix rigoureux sur l'aptitude à se reproduire (intervalle mise-bas/insémination,

réussite à la reproduction précédente...) permet de sélectionner des chèvres ayant le plus de chances d'être fertiles, en particulier pour l'insémination.

Puis se baser sur des critères zootechniques pour les lactations longues choisies

Parmi les chèvres restantes, le choix doit prendre en compte des critères zootechniques en fonction des seuils de rentabilité propres à chaque élevage. Le niveau de production laitière doit être suffisant pour répondre aux attentes de l'éleveur, mais au-delà du niveau de lait, le choix doit se porter sur des chèvres persistantes en lait et avec un bon statut sanitaire. Cela signifie par exemple de ne conserver que les chèvres avec de bons résultats laitiers et de concentrations cellulaires.

EN PRATIQUE

Il convient de regarder les courbes de production laitière des chèvres pressenties pour être menées en lactation longue afin de ne retenir que celles ayant une bonne persistance. Concernant la qualité du lait, les chèvres considérées comme Gravement infectées (Classées G au contrôle de performance) doivent être exclues, et globalement, le niveau cellulaire doit être le plus bas possible.

De façon générale, si les animaux ne présentent pas des résultats zootechniques satisfaisants (lait et cellules), il est préférable de limiter le nombre de lactations Longues ou de ne pas en faire. En prenant des animaux non adaptés à la lactation longue, le risque est d'être déçu et de réformer les animaux précocement !



Photo 5 : Evaluer avec son vétérinaire ou son conseiller le statut sanitaire des chèvres notamment vis-à-vis des infections intramammaires (crédit photo : Damien Hardy/La Chèvre).

TÉMOIGNAGE D'ÉLEVEUR

UNE ATTENTION PARTICULIÈRE PORTÉE SUR LE CHOIX DES CHÈVRES



Après le contrôle laitier de fin juin ou début juillet, les chèvres sont triées en vue de la reproduction. Dans un premier temps, les chèvres destinées au renouvellement et donc à l'IA sont choisies selon des critères physiologiques et génétiques (dates de mise-bas, état corporel, index, fertilité, aspect mammaire...). Puis nous choisissons les chèvres à mettre en lactations longues :

- **pour les primipares** : celles qui sont écartées du lot de lactations longues ont soit un historique cellules, soit font au moins 3 kg de lait lors du choix. Le reste, quelle que soit sa génétique, va être maintenu en lactation longue.
- **pour le lot de multipares** : nous prenons en compte la production et l'historique cellulaire. Certaines vieilles chèvres sont maintenues en lactations longues même si elles ne sont qu'à 2,8 - 3 kg de lait lors du choix : c'est une manière de finir leur carrière. Hormis cas exceptionnel, les chèvres qui sont mises en lactations longues sont saines et n'ont pas plus de 1,5 million de cellules par millilitre de lait lors du choix.

« Sans le contrôle laitier, je n'aurais pas fait de lactations longues car on ne peut pas savoir à l'œil ce que vaut chaque chèvre et trier de manière aussi fine. »

Une fois les échographies passées, les lactations longues qui ont du mal à se tenir ou plus âgées peuvent être remplacées par des chèvres vides plus jeunes pouvant se maintenir en lactations longues. *« À ce moment, je subis peut-être un peu la réforme et je me sépare de chèvres qui auraient encore leur place dans le troupeau. »*

AU GAEC DES CABRIOLES (Indre)

LES CHÈVRES EN LACTATION LONGUE DOIVENT-ELLES ÊTRE CONDUITES SÉPARÉMENT ?

La mise en lot des chèvres en lactations longues dépend d'une part de la conduite de la reproduction des autres chèvres et d'autre part de la conduite de l'alimentation (figure 12). Quatre périodes peuvent être différenciées en termes d'allotement (gestion en lots mélangés ou spécifiques).

La période après mise-bas

Faire un lot spécifique est optionnel. Il peut d'ailleurs être préférable de trier les animaux sur d'autres critères (cellules, production etc) ... car à ce stade, la ration peut être la même pour toutes les chèvres ayant des niveaux de production similaires.

La période de reproduction

Le lot spécifique est obligatoire pour que les chèvres choisies pour être maintenues en lactation longue ne soient pas saillies par les boucs. Il existe deux cas seulement où la mise en lot n'est pas obligatoire :

- si les saillies sont réalisées en monte en main,
- ou s'il y a un recours exclusif à l'insémination animale.

Enfin, si la reproduction est organisée en deux périodes, les chèvres en lactation longue peuvent systématiquement rejoindre le lot qui n'est pas mis au bouc.

Après la reproduction

Une fois la reproduction passée, il est possible de remélanger les lots. Attention cependant à ne pas perturber les animaux (risque d'avortements précoces). D'autre part, cela ne sera judicieux que si les animaux ont sensiblement les mêmes besoins alimentaires donc des niveaux de production homogènes.

La période de tarissement

Constituer un lot spécifique de chèvres en lactation longue est obligatoire (en particulier s'il n'y a qu'une période de mise-bas dans le troupeau) car les chèvres tariées et celles en lactation n'ont pas les mêmes besoins alimentaires.

À SAVOIR

Si le bâtiment n'est pas adapté pour faire au minimum deux lots aux effectifs adaptés, il ne sera pas possible de conduire les chèvres en lactation longue en respectant leurs besoins.

TÉMOIGNAGE D'ÉLEVEUR



« Les chèvres sont mises à la reproduction exclusivement à l'insémination animale. »

Au GAEC DUFFAUD (Gard)

Ces modes de gestion de la reproduction permettent de ne pas séparer les lactations longues des autres chèvres sur cette période.





Photo 6 : Quatre périodes peuvent être différenciées en termes d'allotement des lactations longues (gestion en lots mélangés ou spécifiques) - la période des mises-bas, la période de reproduction, après la reproduction, la période de tarissement (crédit photo : Fabrice Bidan/Idele).

FIGURE 12 : PÉRIODES-CLÉS DE LA GESTION DE L'ALLOTEMENT DES LACTATIONS LONGUES ET DES AUTRES CHÈVRES DU TROUPEAU AU COURS DE LA CAMPAGNE

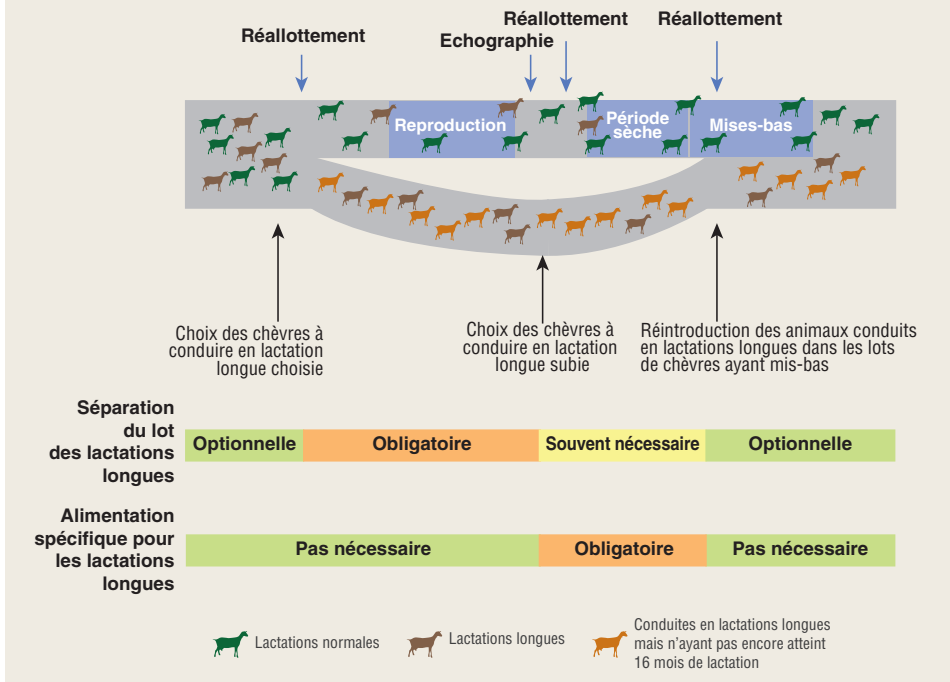




Photo 7 : Deux points importants en matière d'alimentation, ajuster les apports et veiller à la régularité de la qualité de l'alimentation (crédit photo : C. HELSLY/CNIEL).

QUELLE CONDUITE ALIMENTAIRE RÉSERVER AUX CHÈVRES CONDUITES EN LACTATION LONGUE ?

La conduite alimentaire des chèvres en lactation longue doit être raisonnée sur deux points :

- la régularité dans la qualité de l'alimentation afin de maintenir une bonne persistance laitière d'une part ;
- l'ajustement des apports pour limiter l'engraissement excessif d'autre part.

Leur réserver les meilleurs fourrages

Pour des rations essentiellement basées sur les fourrages, il faut anticiper. Lors du bilan fourrager, les meilleurs fourrages doivent être réservés prioritairement aux chèvres en début de lactation et en lactation longue. À la mise à la reproduction, si les stocks de qualité manquent, ce sont les lactations longues qui doivent recevoir les meilleurs fourrages. Dans ce cas, une mise en lot permettra les apports différenciés entre les chèvres. Il est préférable d'accepter une baisse de production sur les chèvres saillies.

Être vigilant pendant la période de tarissement des chèvres gestantes

Lorsque les disponibilités en fourrages de qualité sont insuffisantes, une mise en lot des animaux dès la mise à la reproduction peut faciliter des apports différenciés entre les chèvres en lactation longue et les autres.

D'autre part, il est parfois nécessaire de modifier la ration de base des lactations longues pendant le tarissement des autres chèvres notamment si elle contient un fourrage humide (ensilage/enrubannage) qui ne serait pas utilisé assez rapidement pour éviter les problèmes de conservation.

Surveiller l'état d'engraissement

Pour limiter le risque d'engraissement excessif, l'alimentation doit être corrélée à la réponse laitière. Dès que la gestion des lots le permet, la ration doit être calée sur les besoins, sans excès d'énergie. Et elle doit être ajustée en fonction de l'évolution de l'état corporel des animaux.

TÉMOIGNAGE D'ÉLEVEUR



PENDANT LE TARISSEMENT DES AUTRES CHÈVRES, LES LACTATIONS LONGUES ONT UN RÉGIME SPÉCIAL

« À cette période de l'année, la consommation d'ensilage de maïs diminue fortement et l'avancement du silo n'est pas suffisant (trop de pertes). Donc, tout le troupeau passe en ration sèche avec du foin de graminées et environ 1,5 kg de concentrés pour les chèvres en lactation. Après quelques jours de transition alimentaire, les chèvres en lait s'adaptent très vite et la production laitière remonte un peu. »

À L'EARL COUTURIER (Vendée)



Photo 8 : Au pâturage, la gestion des transitions alimentaires est primordiale pour les chèvres en lactations longues (crédit photo : Fabrice Bidan/Idele).

LES LACTATIONS LONGUES SONT-ELLES COMPATIBLES AVEC LA PRATIQUE DU PÂTURAGE ?

La pratique du pâturage est pleinement compatible avec les lactations longues. Il est cependant nécessaire d'être vigilant sur trois points.

Une transition alimentaire obligatoire

Tout d'abord, il convient d'être particulièrement attentif à la qualité des fourrages et aux transitions alimentaires lors de l'arrêt du pâturage, que ce soit l'été ou l'hiver. Des fourrages riches et appétants et un ajustement rapide de la complémentation seront nécessaires pour éviter des chutes de production pour les lactations longues.

Des lots séparés si la saillie a lieu durant le pâturage

D'autre part, il convient de bien raisonner la conduite de la reproduction des lots qui

ne sont pas prévus en lactation longue. Si une période de reproduction coïncide avec une période de pâturage, il faut trouver une solution pour gérer les saillies. Cela peut passer par la gestion de deux lots différents au pâturage (un lot avec un bouc et un lot sans) suffisamment éloignés.

D'autres éleveurs font le choix de gérer les saillies uniquement au bâtiment en dehors des heures de sortie. Cela permet de garder un lot unique de pâturage mais nécessite de trier les animaux lors de leur rentrée au bâtiment. Le recours exclusif à l'IA lors de cette période est une autre solution.

Bien gérer le parasitisme

Enfin, il faut être attentif à la gestion du parasitisme : le fait de ne pas tarir les chèvres en lactation longue limite l'utilisation d'anthelminthiques pour des traitements éventuels à une seule famille qui ne nécessite pas de délai d'attente pour le lait.



Photo 9 : Les lots au pâturage doivent être raisonnés avec la conduite de la reproduction (crédit photo : Hubert Comtal/FlickrR).

TÉMOIGNAGE D'ÉLEVEUR



PÂTURAGE ET LACTATIONS LONGUES VONT DE PAIR

« Et c'est sans accros depuis que nous avons du foin de luzerne de bonne qualité à apporter au moment de l'arrêt du pâturage. »

Au GAEC DES CABRIOLES (Indre)

QUELS CRITÈRES POUR RÉFORMER ?

Quand réformer une lactation longue et sur quel critère n'est pas nécessairement simple à déterminer. Il faut cependant être très attentif à éviter deux dérives fréquentes : la surcharge des bâtiments et l'augmentation des concentrations cellulaires.

Pas de surcharge des bâtiments

Il faut être vigilant à ne pas surcharger les bâtiments. Cela arrive fréquemment lorsque les lactations longues se maintiennent bien en lactation, que le nombre de réformes subies diminue et qu'un nombre important de chevrettes a été élevé. Au moment de l'introduction des chevrettes dans le bâtiment, il faudra donc faire de la place. À

chaque situation sa solution : réforme ou vente de reproducteurs, jeunes ou adultes. Sur le long terme, réviser le renouvellement à la baisse est souvent judicieux.

Pas de compromis sur les cellules, mais de la prudence sur la production

Dès que le niveau cellulaire d'une longue lactation augmente (suspicion d'infection intramammaire), il faut impérativement l'écarter pour éviter la contamination des autres. Sur le niveau de production laitière, à chaque exploitation son seuil de rentabilité. Cependant, les courbes de production des lactations longues sont souvent caractérisées par des baisses suivies de rebonds. Donc, attention à ne pas réformer trop vite une lactation longue sur une simple tendance à la baisse.

EN SAVOIR PLUS

Quelles adaptations sur l'organisation du travail ?

Des éleveurs mettent en place la lactation longue pour alléger le travail. Si cette pratique a de nombreux atouts en matière de temps et de gestion du travail, elle a aussi quelques contraintes.

Avec un nombre réduit de mises-bas, la lactation longue **permet de diminuer le temps de travail et d'écrêter les pointes de travail** tant en ce qui concerne la surveillance des chèvres à la mise-bas que celle des chevreaux. Elle peut permettre de mieux se consacrer aux animaux concernés. Le temps de travail est aussi allégé au moment de la reproduction. Des lactations longues bien maîtrisées nécessitent enfin moins de renouvellement et permettent ainsi de réduire le temps de travail consacré à l'élevage des chevrettes.

Chez les fromagers fermiers, la pratique de la lactation longue, par une production plus régulière, **limite les pointes de travail en fromagerie** et facilite ainsi la gestion du temps de travail, en particulier celui des salariés.

La principale contrainte de la lactation longue réside dans l'**obligation de traire** (et de nettoyer la salle de traite) toute l'année même si pour atténuer cet inconvénient, certains éleveurs pratiquent la monotraite à certaines périodes. La gestion de deux lots d'alimentation au moment du tarissement et de la saillie des lactations classiques complexifie aussi le travail.

QUELLES PRÉCAUTIONS PRENDRE VIS-À-VIS DE LA SANTÉ DE LA MAMELLE DES CHÈVRES EN LACTATION LONGUE ?

La conduite en lactation longue signifie une absence de repos de la mamelle. Or, la période sèche est habituellement propice à la gestion des mammites subcliniques caractérisées par des augmentations des concentrations cellulaires du lait. Elle permet soit des guérisons spontanées, soit la mise en place de traitements antibiotiques ciblés.

Au-delà de l'amélioration de la situation sanitaire du troupeau (action curative), on cherche ainsi à réduire le réservoir infectieux et donc l'exposition précoce des chèvres qui entreront à leur tour en lactation au cours de la campagne (action préventive).

Avant de maintenir des chèvres en lactation longue, il est donc important de s'interroger d'abord sur le statut infectieux de leur mamelle : précédents de mammite clinique, existence de signes de mammites chroniques comme des déséquilibres, des pis durs, la présence d'abcès, concentrations cellulaires augmentées. Les futures lactations longues devraient être choisies préférentiellement parmi les chèvres présumées saines.

Un autre point d'attention réside dans l'ordre de traite. Le fait de faire passer les animaux sains les premiers, lorsque cela est possible, réduit le risque de transmission des bactéries en cours de traite. Le passage du lot des chèvres en lactation longue doit tenir compte de cet aspect, particulièrement au moment de l'entrée en lactation des nouvelles primipares.

QUEL IMPACT DES LACTATIONS LONGUES SUR LA TRANSFORMATION FROMAGÈRE ?


La pratique des lactations longues permet bien souvent d'écrêter les pics de production et de réduire les "trous de production" lorsque le lot principal de chèvres est tari. Le travail en fromagerie et la composition du lait sont alors plus homogènes tout au long de la campagne.

Aussi, il n'y a pas d'impact négatif à craindre sur la transformation, ce que confirment les éleveurs fromagers qui pratiquent les lactations longues depuis de nombreuses années.

L'enjeu principal pour les fromages au lait cru est de ne pas dégrader la qualité sanitaire du lait par une sélection drastique sur la santé "mamelle" des chèvres choisies pour être conduites en lactation longue.



Photo 10 : Moulage de fromages de chèvres (crédit photo : P. Bourgault/CNIEL).



Les lactations longues répondent à diverses attentes spécifiques à chaque éleveur.

Crédit photo : Renée de Crémeux/Idéal.

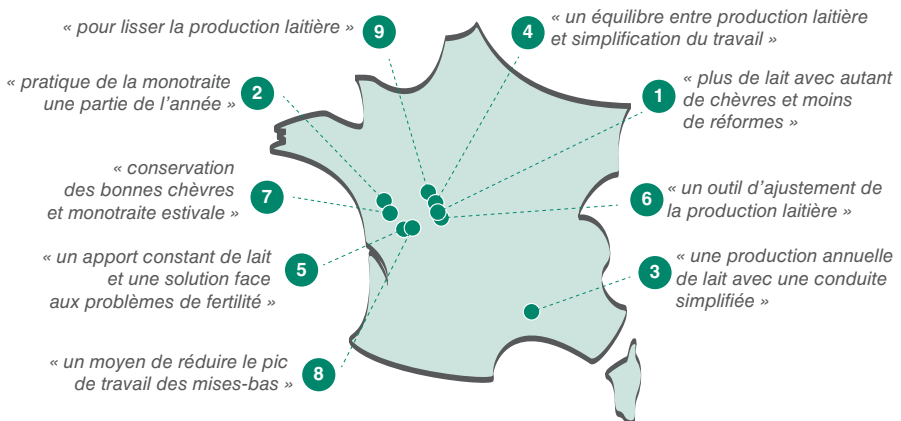
Témoignages - Cas concrets

Les témoignages recueillis par les conseillers viennent illustrer la mise en place des lactations longues dans les exploitations, laitières ou fromagères, au travers des différentes motivations de chaque éleveur. Les cas concrets présentés décrivent l'adaptation de la conduite en termes de choix des chèvres, d'évolution de la production, de gestion des allotements et de la reproduction, de recours à la monotraite...

Les avantages et les inconvénients rapportés par les éleveurs sont riches

d'enseignements pour ceux qui souhaiteraient se lancer dans cette pratique. Le recours aux lactations longues ne s'improvise pas et demande réflexion, technicité et rigueur pour prendre en compte l'ensemble des impacts à court, moyen et long termes aussi bien sur le plan zootechnique qu'économique. C'est dans cette optique que les conseillers viennent apporter un éclairage supplémentaire en soulignant les principaux points de vigilance.

LES LACTATIONS LONGUES...



TÉMOIGNAGE D'ÉLEVEUR



1 À L'EARL DES RIVES DE L'ANGLIN

« Les lactations longues : plus de lait avec autant de chèvres et moins de réformes »



- 320 chèvres Alpine et Saanen
- 356 000 L de lait livrés à une coopérative (≈ 1 100 L/chèvre)
- AOP Pouligny Saint Pierre
- 4 UTH : Benoît et Olivier DENIS (associés) et 2 salariés
- 115 ha de SAU dont 65 ha de SFP
- Système alimentaire : foin ventilé de légumineuses et enrubannage de graminées
- Mises-bas en septembre
- 150 inséminations animales
- 30 % de chèvres conduites en lactations longues

À l'EARL des Rives de l'Anglin, à Lurais, dans l'Indre, la conduite d'une partie du troupeau en lactations longues est en place depuis 2014. Cette conduite a permis d'augmenter le volume de lait produit sans pour autant augmenter la taille du troupeau. De plus, il n'est plus nécessaire de réformer systématiquement les bonnes chèvres en échec de reproduction.

LES LACTATIONS LONGUES, UNE OPPORTUNITÉ POUR PRODUIRE PLUS DE LAIT AVEC LE MÊME NOMBRE DE CHÈVRES

Historiquement, lorsqu'il était installé seul, Olivier Denis conduisait son troupeau exclusivement en mises-bas d'automne afin de produire un maximum de lait en hiver, lorsque ce dernier est le mieux payé par sa coopérative. Cette conduite lui permettait de bénéficier des deux mois de tarissement pour gérer les chantiers de paille, les semis de prairies mais aussi pour prendre des vacances. Néanmoins, suite à l'installation de son frère Benoît Denis en 2014, le besoin de **se dégager un revenu supplémentaire sans augmenter le troupeau** est devenu prioritaire pour ces éleveurs. Ils

ont ainsi travaillé sur l'amélioration des performances du troupeau, notamment en optimisant la qualité des fourrages ainsi que la conduite alimentaire, et développé la vente de reproducteurs.

« Parmi les solutions mises en place pour augmenter la productivité du troupeau, nous avons décidé de conduire **30 % du troupeau en lactation longue**. Cela a été rendu possible grâce à la **main-d'œuvre supplémentaire l'été**. En contrepartie, la charge de travail au moment des mises-bas a fortement diminué ».

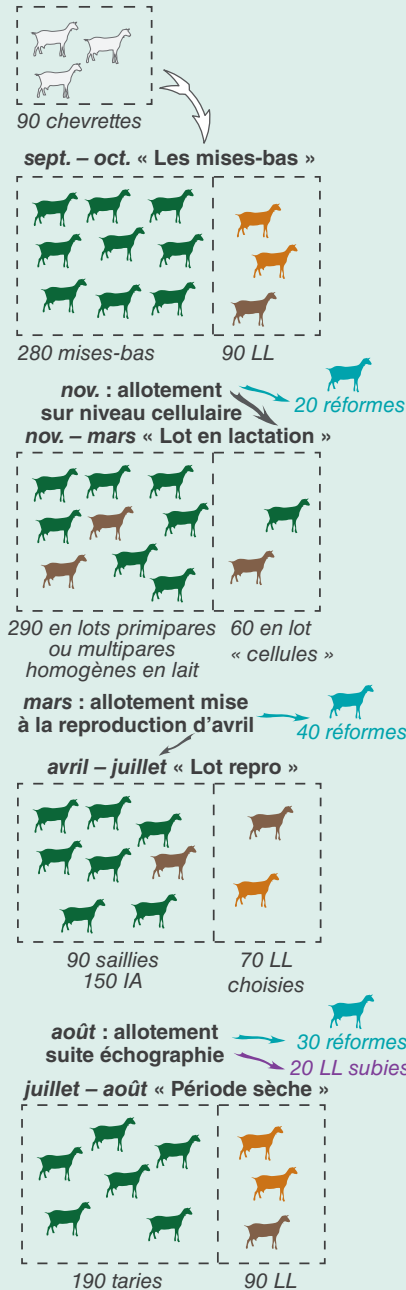
Cette conduite a permis aux éleveurs de **restreindre les réformes** de chèvres en échec de reproduction mais encore bonnes productrices, en les maintenant en lactation longue. De plus, « nous avons désormais besoin de 20 chevrettes de renouvellement en moins, ce qui représente, chaque année, des **économies significatives** ».

Les éleveurs sélectionnent, avant la période de reproduction, 60 à 70 chèvres à mettre ou maintenir en lactation longue, 150 chèvres à inséminer et le reste à mettre au bouc début avril. Les chèvres trouvées vides après échographie (≈ 20 à 30 par an), rejoignent le lot des lactations longues.

...

LA GESTION DES LOTS

-  Lactations normales
-  Lactations longues (LL)
-  Conduites en lactations longues mais pas encore à 16 mois de lactation

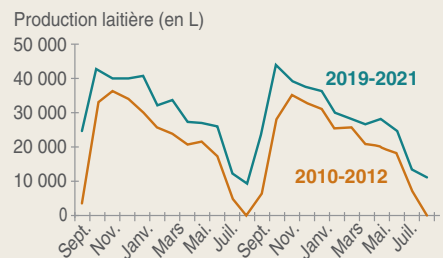


Ainsi, lorsque le reste du troupeau est tari, il reste environ 90 chèvres à la traite l'été soit 30 % du troupeau. Après la période de mises-bas, les chèvres en lactation longue sont réintégréées au reste du cheptel.

UNE PRODUCTION LAITIÈRE MAXIMISÉE EN HIVER

L'objectif principal de ces éleveurs est de **produire du lait** lorsqu'il est le mieux payé. Ainsi, en hiver, le niveau de production est optimisé grâce aux décisions prises en termes de reproduction et d'alimentation. « **En hiver, nous cumulons le pic de lactation des mises-bas d'automne ainsi qu'un bon niveau de production laitière des lactations longues** » (figure 13). « En début d'année, nous observons toujours une **remontée en lait des lactations longues**. Cela explique, en plus de la réforme de quelques chèvres sur des critères de production, l'augmentation systématique du lait moyen par chèvre autour de **0,5 kg** entre octobre et janvier ». Afin d'éviter des risques de concentrations cellulaires élevées, l'**ordre de traite** est adapté aux différentes périodes de l'année. En mars, lors de la reproduction, les chèvres en lactation longue sont traitées en premier. En septembre, lors de la période de mises-bas, ce sont les primipares et les nouvelles mises-bas qui passent en premier en salle de traite. Pour finir, au mois de novembre, suite au **réallotement du troupeau en fonction du statut sanitaire**, les chèvres considérées comme **les plus infectées** passent **en dernier** à la traite.

FIGURE 13 : COURBE DE LA LIVRAISON DU LAIT AVANT ET APRÈS LA MISE EN PLACE DES LACTATIONS LONGUES



LE CHOIX DES CHÈVRES EN LACTATIONS LONGUES

Pour le lot des lactations longues, les éleveurs choisissent prioritairement les chèvres étant déjà en lactation longue et ayant **des concentrations cellulaires du lait faibles**. Ces chèvres représentent 50 à 70 % du lot final. À cela s'ajoutent les chèvres **âgées** ou ayant un **échec de reproduction**, mais seulement si celles-ci ont du lait avec des niveaux cellulaires faibles. « *Quel que soit le passé de l'animal, nous nous fixons une limite à 1,4 million de cellules par millilitre à ne pas dépasser pour intégrer une chèvre dans le lot des lactations longues* ».

En moyenne, au moment de la mise en lot, les chèvres du lot de lactations longues produisent **3,9 kg de lait** et restent **sous** la barre du **million de cellules somatiques** par millilitre. « *Avant, avec des mises-bas d'automne, il fallait tous les ans réformer 20 chèvres vides alors qu'elles étaient encore bonnes productrices. À présent,*

ces chèvres sont maintenues en lactation longue. »

UNE ALIMENTATION DE QUALITÉ POUR LES CHÈVRES EN LACTATIONS LONGUES

D'août à février, les lactations longues reçoivent les mêmes fourrages que les chèvres en début de lactation. Par la suite, au mois de mars, les **meilleurs fourrages** sont préférentiellement distribués au lot de **chèvres en lactation longue**. Tant que les lactations longues sont mélangées aux autres chèvres, elles reçoivent la **même quantité de concentrés** soit 600 g de céréales, 300 g de correcteur et 100 g de tournesol. Lors de leur séparation, entre avril et octobre, la quantité de céréales est généralement baissée de 100 g pour **éviter qu'elles ne prennent trop d'état**. « *Pour nous, la bonne persistance laitière sur le lot de lactations longues passe en grande partie par la qualité de l'alimentation* ».



Les PLUS

- Ne pas réformer des chèvres vides mais productives (en particulier des primipares qui ont une bonne persistance laitière).
- Augmenter la productivité du troupeau (avec le même nombre de chèvres mais avec une organisation du travail différente).
- Avoir moins de travail à la mise-bas.



Les MOINS

- Difficulté de gestion des chèvres infectées en lactation longue lorsque le lot des chèvres avec du lait à niveaux cellulaires élevés n'est pas fait.
- Impossible de faire davantage de lactations longues, pour maintenir la pression de sélection souhaitée.
- Pas d'arrêt de la traite.
- Besoin d'avoir du bon foin toute l'année.



L'AVIS DE LA CONSEILLÈRE



Brenda OVIEDO,
Chambre d'agriculture de l'Indre

« À l'EARL des Rives de l'Anglin, le lot en lactation longue a permis d'une part d'**optimiser la production de lait** par rapport à la place disponible en bâtiment, et d'autre part de **diminuer le renouvellement** en ne réformant plus de bonnes chèvres vides. Cette conduite régulière d'une année sur l'autre est relativement simple à mettre en œuvre. Cependant, elle n'a porté ces fruits qu'en parallèle d'une **très bonne conduite du troupeau** notamment en termes d'alimentation. Il faut également veiller à ce que la **nouvelle organisation du travail** soit compatible avec la main-d'œuvre disponible. »

TÉMOIGNAGE D'ÉLEVEUR



2 AU GAEC LE CABRI SPICÉEN

« Les lactations longues : pratique de la monotraite une partie de l'année »



- 400 chèvres Saanen
- 565 000 L de lait livrés à une coopérative (≈ 1 410 L/chèvre)
- 3,2 UTH : Patrick RAPIN et son fils Antoine (associés) + 1 salarié à 80 % et de la main-d'œuvre saisonnière pour les mises-bas

- Adhérent à CAPGENES
- 80 ha de SAU dont 53 ha de SFP (dont 30 ha réservés aux caprins)
- Système alimentaire : maïs ensilage
- Mises-bas saisonnées (janvier-mars)
- 240 inséminations animales
- 15 à 20 % chèvres conduites en lactations longues

Au GAEC le Cabri Spicéen, aux Épesses, en Vendée, la pratique des lactations longues remonte à une trentaine d'années. Néanmoins, ce n'est que depuis 2004, que les éleveurs pratiquent la monotraite sur leurs chèvres en lactation longue pendant le tarissement des chèvres gestantes.

UNE AUBAINE POUR CONSERVER LES TRÈS BONNES CHÈVRES ET MAINTENIR DE LA TRÉSORERIE PENDANT LES MOIS D'HIVER

Depuis la création du cheptel en 1977, les mises-bas sont groupées sur le 1^{er} trimestre. En 1989, il y avait 180 chèvres et sur les 62 chèvres mises à l'insémination animale, 90 % se sont retrouvées vides. Après réalisation d'une saillie naturelle sur ces chèvres, une vingtaine sont demeurées vides. Le goût pour l'amélioration et la valorisation génétique ont incité l'éleveur à conserver ces chèvres non gravides en lactation longue. **Cette expérience se révélant concluante, il a décidé de la poursuivre.**

Outre la conservation d'animaux à fort potentiel laitier et avec un bon niveau génétique, la pratique des lactations longues a permis à l'éleveur de poursuivre

la livraison de lait à la laiterie. Cette rentrée d'argent lui a permis de **conserver une trésorerie très utile** pour régler les factures d'aliments et diverses charges sans trop « piocher » dans les réserves.

LA GESTION DE LA REPRODUCTION : VALORISER LA GÉNÉTIQUE

Le cheptel du GAEC le Cabri Spicéen compte désormais environ 400 chèvres réparties en 6 lots (4 de 65 chèvres + 1 lot de 70 + 1 lot de 80). Afin d'**optimiser la sélection du cheptel**, les lots sont modifiés avant la période de reproduction (au mois de juillet) et un lot de 65 chèvres n'est pas mis à la reproduction (ce sont des lactations longues choisies). Ces chèvres sont sélectionnées selon plusieurs critères :

- âge élevé,
- problèmes de conformation mammaire ou de mise-bas,
- défauts de composition ou de qualité du lait (TB, TP, concentration cellulaire du lait),
- génétique (chute des index).

Les autres chèvres du troupeau (3 lots de 65 chèvres + ceux de 70 et 85 chèvres) sont mises à la reproduction autour du 15 août :

- 170 chèvres sont inséminées en IA congelées (réparties dans les 5 lots),
- 65 sont inséminées en IA fraîches avec les meilleurs boucs de l'élevage (dans 2 des 5 lots),
- le reste, soit 110 chèvres, sont saillies naturellement (1 bouc par lot) et les boucs restent dans les lots jusqu'à fin septembre pour assurer les retours en chaleur.

« Deux échographies : une début octobre et une mi-novembre nous permettent de valider la gestation de nos chèvres. Celles qui sont vides (ou pseudogestantes) à la dernière échographie **poursuivront leur lactation** (lactations longues subies) ».

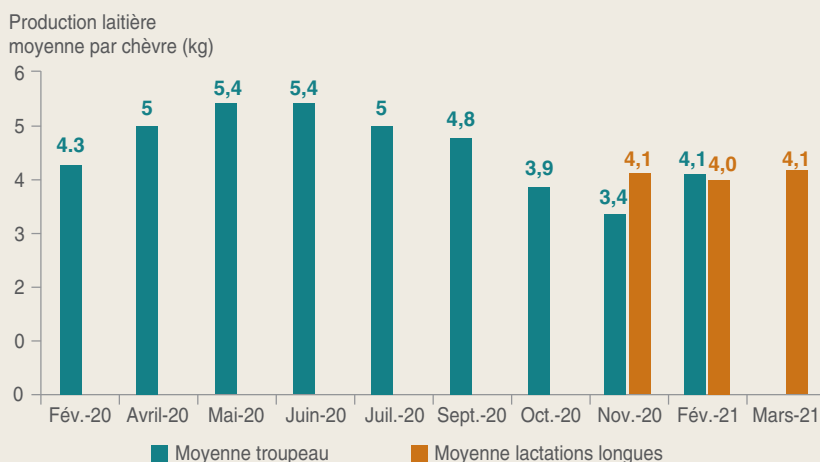
Suite aux mises-bas, 120 chevrettes sont conservées pour le renouvellement

du cheptel (dont 30 % sont issues d'IA congelées). Compte tenu du bon niveau génétique du troupeau, 150 à 200 chevrettes ainsi qu'une vingtaine de boucs sont vendus chaque année.

UNE BONNE PERSISTANCE LAITIÈRE DES CHÈVRES EN LACTATION LONGUE

En 2020, les **résultats de reproduction** du GAEC le Cabri Spicéen ont été **décevants** pour les éleveurs (faible taux de réussite à l'insémination animale, nombreuses pseudogestations, etc.). Ainsi, en décembre 2020, **118 chèvres** ont été maintenues en **lactation longue** pendant le tarissement des chèvres du troupeau. « *Globalement, notre troupeau a une bonne persistance laitière et cela se retrouve aussi chez nos chèvres en lactation longue* » (figure 14).

FIGURE 14 : ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION LAITIÈRE MOYENNE PAR CHÈVRE AU GAEC LE CABRI SPICÉEN



MONOTRAITE PENDANT 2 MOIS POUR LES CHÈVRES EN LACTATION LONGUE : QUE DU POSITIF !!!

La **pratique de la monotraite** sur le lot des chèvres en lactation longue a débuté en 2004 à la suite d'un aléa. Elle est apparue comme une solution pour limiter le temps et la charge de travail.

Ainsi, depuis cet événement, les éleveurs font passer leurs chèvres à une traite par jour (le matin) **de fin octobre jusqu'aux mises-bas de mi-janvier**. Cela permet dans un premier temps de favoriser le tarissement des chèvres pleines et par la suite de réduire l'astreinte de traite pour les lactations longues.

L'alimentation des lactations longues en monotraite est gérée de manière quasi-identique à celle du reste de l'année. La quantité d'ensilage de maïs est

un peu réduite (pour éviter les refus) et celle de tourteau de colza gras également (pour éviter le sur-engraissement). L'organisation de la distribution est légèrement adaptée pour permettre la fermeture des portes de la chèvrerie à 17h00. Les distributions de concentrés au DAC de l'après-midi sont avancées à 16h30 en même temps que la dernière repousse de fourrages.

Certaines lactations longues sont vendues fin décembre (les plus basses en lait partent à la réforme, celles ayant une production correcte mais de faibles index sont vendues dans un autre élevage). S'en suit un ré-allotement permettant de loger les chevrettes pleines dans deux lots spécifiques.

Le **retour des lactations longues à deux traites quotidiennes s'effectue sans problème particulier** et s'accompagne souvent d'une ré-augmentation de la production laitière par chèvre.



Les PLUS

- Conserver des chèvres à fort potentiel laitier et éviter une perte de génétique.
- Bénéficier d'une adaptation rapide des animaux à la monotraite et au retour à la bitraite.
- Livrer du lait en hiver quand le prix est plus élevé.
- Éviter une importante baisse hivernale de la trésorerie.
- Réduire le travail d'astreinte (par rapport à de la bitraite).



Les MOINS

- Besoin d'avoir au moins un lot de 65 chèvres pour justifier la traite en lactations longues (passage du laitier).
- Augmentation des concentrations cellulaires du lait.



L'AVIS DES CONSEILLERS



**Bernard POUPIN et
Maxime BLANCHARD,**
Seenovia

« Au GAEC le Cabri Spicéen, la pratique des lactations longues est un choix technique ayant des **répercussions économiques et humaines favorables**. Cela a vraiment permis de conserver dans l'élevage, les animaux à haut potentiel laitier et avec une très bonne génétique. La **bonne persistance laitière** facilite l'allongement de la durée de lactation sans gêner la performance globale. Économiquement, la conservation des chèvres en lactation pendant la période de l'année où le prix du lait est élevé **conforte la marge brute de l'atelier**. Le choix de gérer les lactations longues en monotraite pendant deux mois offre une option très intéressante aux éleveurs en matière de temps de travail, et donc, de **qualité de vie** à une période de l'année où cela est très appréciable. »

TÉMOIGNAGE D'ÉLEVEUR



3 AU GAEC DUFFAUD

« Les lactations longues :
une production annuelle de lait
avec une conduite simplifiée »



- 180 chèvres Saanen
- 190 000 L de lait transformés
(≈ 1 050 L / chèvre)
- Vente directe à la ferme, aux
supermarchés, magasins et restaurants
- 3,5 UTH : Amandine et Fabien
DUFFAUD (associés) et 2 salariés
(1 temps plein + 1 mi-temps)

- 52 ha de SAU dont 41 ha de SFP
- Système alimentaire : foin de
légumineuses
- Mises-bas fin février - mars
- 60 inséminations animales
- 64 % chèvres conduites en lactations
longues

Au GAEC DUFFAUD, à Lussan, dans le Gard, depuis 8 ans, la majorité de leurs chèvres sont conduites en lactation longue. Cette conduite permet aux éleveurs d'avoir du lait toute l'année, sans avoir à gérer plusieurs périodes de mises-bas. L'objectif est d'avoir une conduite technique simple.

LES LACTATIONS LONGUES : UNE OPPORTUNITÉ POUR AVOIR DU LAIT TOUTE L'ANNÉE AVEC UNE SEULE PÉRIODE DE MISE-BAS

Avec leur système de transformation actuel, les éleveurs ont besoin de lait toute l'année. Étaler la production laitière leur permet de **répartir les entrées d'argent** sur l'année, la charge de travail ainsi que la **quantité de lait** à transformer chaque jour en fromagerie. De plus, cela permet aussi de répondre aux besoins de leurs clients.

« Avant 2013, dans le but d'avoir du lait toute l'année, nous avions **trois périodes de mises-bas**. Cependant, cette conduite était **compliquée et contraignante** en termes d'organisation du travail, de place en bâtiment pour les trois lots de chevreaux, de problèmes sanitaires pour les derniers chevreaux nés, etc. ».

Chaque année, les éleveurs avaient quelques lactations longues « involontaires », qui, après observations, se **maintenaient bien en lait**. Suite à ce constat, ils ont décidé de commencer à conduire une partie de leurs chèvres en lactation longue.

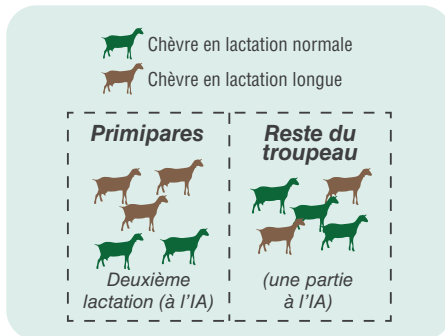
...

LA GESTION DE LA REPRODUCTION ET DE L'ALLOTEMENT

Tout d'abord, les **chevrettes** (une soixantaine) sont mises à la reproduction en **saillie naturelle** avec deux jeunes boucs. Les **primipares** sont systématiquement gardées en **lactation longue** afin qu'elles puissent terminer tranquillement leur croissance. Les **deuxièmes lactations** sont, quant-à-elles, toutes mises à l'**insémination animale**. Pour atteindre une soixantaine d'inséminations animales par an, les **meilleures chèvres du troupeau** (critère basé sur la production et sur l'index combiné caprin) compléteront le lot en écartant les plus âgées ou en échec de reproduction l'année précédente. Le **reste du troupeau** poursuivra en lactation longue.

Mis à part les chevrettes, la reproduction se fait uniquement par insémination et aucun bouc adulte n'est gardé.

Deux lots sont ainsi créés annuellement :



Le réallotement se fait tous les ans en début d'année avec l'arrivée des chevrettes environ un mois avant leur mises-bas

En janvier-février, pendant le tarissement, les lots sont composés de **chèvres tariées et d'autres en lactation**. Toutes les chèvres montent sur le quai de traite deux fois par jour pour recevoir leurs concentrés. Cela est rendu possible par une conduite

alimentaire spécifique (voir plus bas). « *Au départ, nous faisons un lot de lactations longues et un lot de chèvres avec mises-bas, mais comme les naissances étaient très groupées, nous avons du mal à suivre les **généalogies**. Parfois, plusieurs chevreaux naissaient en même temps et ce n'était pas toujours simple d'identifier avec certitude la mère de chaque chevreau. Avec des mises-bas réparties dans les deux lots, nous avons moins ce problème.* »

Le mode d'allotement actuel permet également d'**améliorer l'intégration des primipares** aux autres car les deuxièmes lactations n'ont pas encore tout à fait leur taille adulte. « *Les plus vieilles sont parfois bagarreuses après leur mise-bas, ce qui pouvait poser problème avant lorsque les primipares étaient avec.* »

Par ailleurs, les chèvres en lactation longues du GAEC DUFFAUD se portant généralement bien, les éleveurs envisagent de baisser le taux de renouvellement car leur besoin de réformer des chèvres diminue.

LE CHOIX DES CHÈVRES À METTRE À LA REPRODUCTION

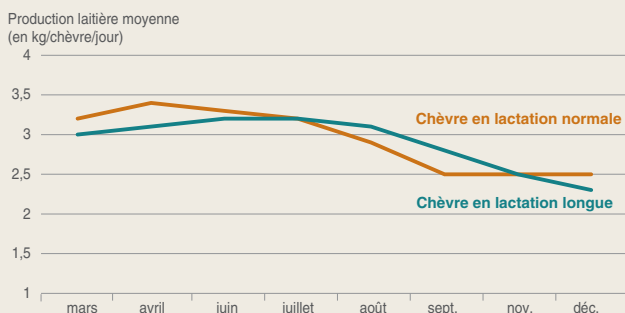
Afin de choisir les chèvres qui seront inséminées, les éleveurs ne regardent pas les **critères « cellules » ou « baisse de production »**. En effet, ils ont constaté que lorsqu'une chèvre produit significativement moins de lait, elle possède souvent **un autre problème** comme de l'arthrite, des symptômes imputables au CAEV, etc. Par conséquent, remettre cette chèvre à la reproduction ne donne généralement pas un résultat satisfaisant en termes de la production laitière. Ainsi, si une chèvre possède de mauvais résultats sur ces critères, ils préfèrent la réformer.

UNE ALIMENTATION IDENTIQUE POUR TOUT LE TROUPEAU : UNE CONDUITE SIMPLE PERMETTANT UNE PRODUCTION LAITIÈRE SATISFAISANTE

Toutes les chèvres du GAEC DUFFAUD reçoivent la **même alimentation** (y compris pendant le tarissement). Avant les mises-bas (en janvier-février), la ration

des chèvres est composée de 50 % de foin de luzerne, 50 % de **foin de Crau 2^{ème} coupe** ainsi que de **450 g de mélange orge/maïs**. Suite à cela, une **transition alimentaire progressive** est effectuée jusqu'à atteindre la composition de la ration de « pleine lactation » distribuée tout le reste de l'année : foin de luzerne, foin de trèfle 1^{ère} coupe et **700 g de mélange orge/maïs**.

FIGURE 15 : COURBE DE PRODUCTION LAITIÈRE MOYENNE DES CHÈVRES EN LACTATION LONGUE ET DES CHÈVRES EN LACTATION NORMALE EN 2021



Les PLUS

- Production de lait toute l'année.
- Mises-bas moins nombreuses et groupées : simplification du travail.
- Nécessité de seulement deux jeunes boucs/an (pour les chevrettes).
- Bonne santé des chèvres (elles ne s'épuisent pas et n'ont pas de baisse d'immunité comme on peut le voir après les mises-bas).



Les MOINS

- Peu d'inconvénients.
- Limite le choix pour la sélection génétique.



L'AVIS DE LA CONSEILLÈRE



Aude PASQUET,
ADICE

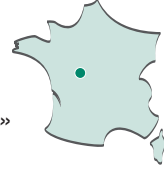
« Au GAEC DUFFAUD, la pratique des lactations longues permet de **simplifier le travail** tout en répondant au besoin d'**étalement de la production sur l'année**. Le choix a été fait de simplifier au maximum la conduite avec une **alimentation unique** pour l'ensemble du troupeau. L'expérience des éleveurs, le suivi des chèvres par l'observation, l'analyse des données issues du contrôle laitier ainsi que l'investissement dans la génétique avec la pratique de l'IA permettent d'obtenir de **bons résultats** malgré cette conduite simplifiée. »

TÉMOIGNAGE D'ÉLEVEUR



4 À L'EARL MALLET

« Les lactations longues : un équilibre entre production laitière et simplification du travail »



- 300 chèvres Alpine
- 251 000 L de lait livrés à une coopérative (≈ 826 L/chèvre)
- AOP Sainte Maure de Touraine
- 4 UTH : Anne et Franck MALLET, leur fille Charlotte et leur beau-fils Charles
- 80 ha de SAU dont 35 ha de SFP
- Système alimentaire : foin de graminées, de luzerne et enrubannage
- Mises-bas en automne
- 160 inséminations animales
- 40 % chèvres conduites en lactations longues

À l'EARL MALLET, à Preuilly sur Claise, en Indre-et-Loire, les éleveurs ont recours aux lactations longues depuis de nombreuses années. Cette stratégie de conduite leur permet de simplifier leur travail en ne faisant qu'une seule période de mise-bas et en continuant de livrer du lait toute l'année.

LA CONDUITE EN LACTATION LONGUE : UN SYSTÈME BIEN ANCRÉ

Depuis plusieurs années, les éleveurs de l'EARL MALLET pratiquent la **lactation longue** sur une partie de leur troupeau. À l'origine, les objectifs principaux du recours à cette pratique étaient de **n'avoir qu'une seule période de mises-bas** (à l'automne) tout en conservant un **revenu laitier mensuel**.

Cette pratique répondait également à d'autres objectifs : **avoir moins de chevreaux à gérer** (seulement ceux nécessaires au renouvellement) et réaliser un **vide sanitaire dans la nurserie**.

Depuis l'installation de Charlotte en 2016, le recours aux lactations longues dans la conduite du troupeau s'est naturellement poursuivi à l'EARL MALLET.

« *Nous obtenons une **meilleure moyenne en termes de production laitière**, due à l'**absence de tarissement** ».*

LA GESTION DU LOT DE LACTATIONS LONGUES

Chaque année, à l'EARL MALLET, les chèvres venant de **mettre bas pour la troisième fois** sont automatiquement **conduites en lactation longue**. Cette stratégie a de multiples avantages pour les éleveurs qui ne voient pas l'intérêt d'en demander plus à leurs chèvres.

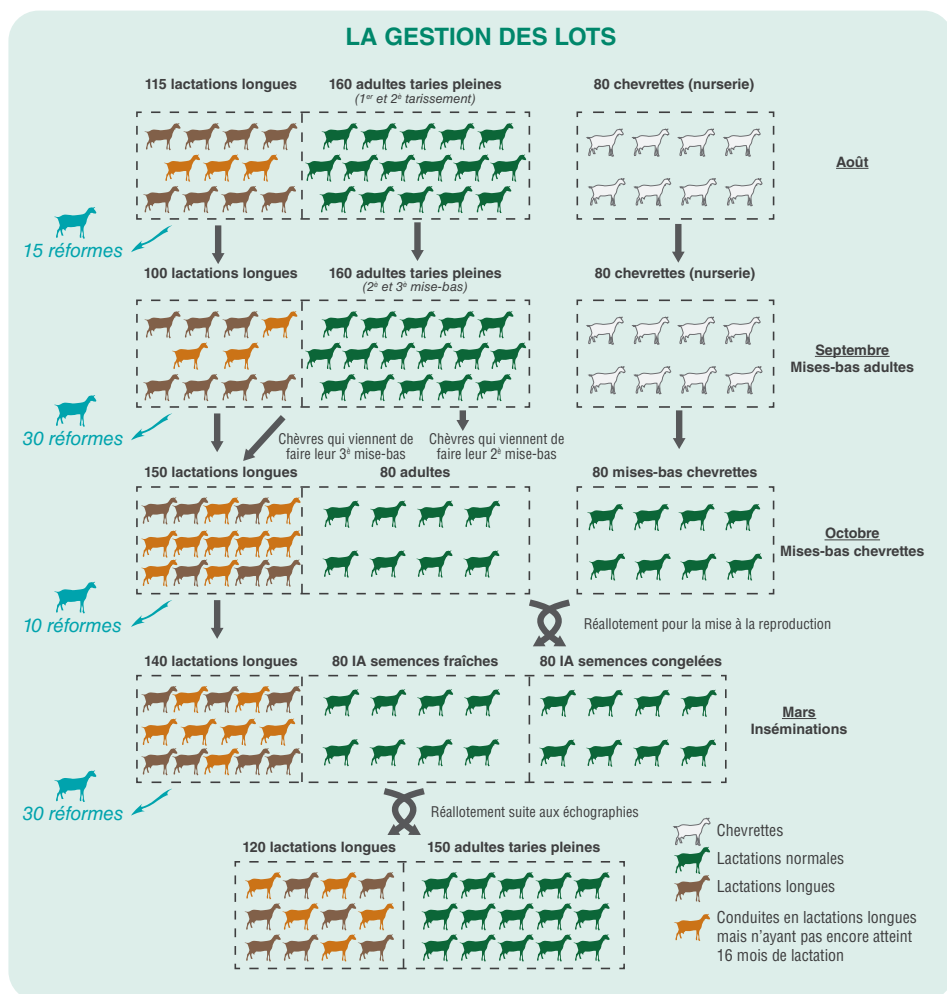
« *En troisième lactation, les **mamelles** sont **au maximum de leur capacité**. Si ces chèvres continuaient à mettre bas, leur mamelle se déformerait et traînerait par terre. De plus, nous trouvons que le **tarissement les pénalise pour la reprise en lait**. Nous les laissons donc tranquilles après leur troisième mise-bas ».*

Concernant le **critère cellules**, les éleveurs raisonnent chèvre par chèvre en regardant les **résultats des contrôles précédents** et la **moyenne de la laiterie**. Si une chèvre est longue à traire, qu'elle ne produit plus beaucoup de lait et qu'elle a des concentrations cellulaires élevées, alors les éleveurs la réforment.

En parallèle, **après les mises-bas** (en automne), **une trentaine de chèvres** au

sein du lot de lactations longues et du lot de mises-bas **sont réformées**, principalement sur la base de leur production laitière.

Ainsi, les chèvres en lactation longue dont la **production laitière chute** (< 1 kg de lait par jour) ou encore les **chèvres qui ne démarrent pas en lait** sont sorties du troupeau. De cette façon, les éleveurs libèrent de la place au sein de leur bâtiment.



LA GESTION DES LOTS ET DE LA REPRODUCTION

Chaque année, au mois de mars, les éleveurs sélectionnent **150 à 160 chèvres à inséminer** en se basant sur les **résultats du contrôle laitier** de février. La moitié d'entre elles (les primipares et les meilleures laitières) sont inséminées en semences congelées tandis que les autres sont inséminées en semences fraîches.

Quinze jours après les inséminations animales, les éleveurs intègrent **deux boucs par lot de 80 chèvres** pour saillir celles n'ayant pas pris à l'insémination.

Pour finir, suite aux échographies, les **chèvres non gravides** rejoignent le lot des **lactations longues**.

Les éleveurs ne rebasculent pas leurs chèvres en lactation longue en lactation normale car ils ont des **difficultés à les tarir**, ne souhaitent pas créer **un stress induit par les changements de lot** et ils ne s'y retrouvent pas en termes de lait.

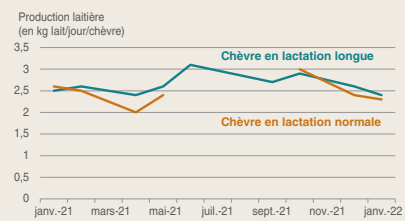
« Comme nos **chèvres inséminées sont jeunes**, nous avons de très bons taux de réussite : **70 % de fertilité globale en semences congelées** et **74 % en semences fraîches** (moyenne sur 5 ans) ».

ACCÈS EXTÉRIEUR ET PRODUCTION LAITIÈRE

À l'EARL MALLET, la **production laitière** des lactations longues est caractérisée par une stabilité toute l'année, visible sur la figure 16.

De plus, dans l'optique d'une prochaine conversion en **Agriculture Biologique**, les éleveurs souhaitent construire des **paddocks sur 10 hectares** de façon à proposer, chaque jour, une herbe fraîche et nouvelle à leurs chèvres en lactation longue.

FIGURE 16 : PRODUCTION LAITIÈRE DU TROUPEAU DE L'EARL MALLET EN 2021



Les PLUS

- Simplification du travail grâce à une seule période de mises-bas.
- Vente de lait toute l'année.



Les MOINS

- Conservation de chèvres avec une faible production pour maintenir un effectif moyen correct sur l'année.



L'AVIS DE LA CONSEILLÈRE



Amélie FOX,
Touaine Conseil Élevage

« À l'EARL MALLET, le lot en lactation longue permet

- d'une part, aux gérants de **simplifier le travail**. Pas besoin de brasser les lots plusieurs fois dans l'année : 2 lots sur 4 sont constitués de lactations longues. Une fois introduite dans l'un de ces deux lots, la chèvre ne changera plus de place ;
- et d'autre part, d'optimiser la production de lait (en **limitant le pourcentage de jours improductifs**).

La conduite est simple d'une année sur l'autre et bien rodée. Attention, cependant à avoir un **stock suffisant de fourrage de qualité**, pour développer la lactation des lots de mises-bas et maintenir celle des lactations longues. »

TÉMOIGNAGE D'ÉLEVEUR



5 À L'EARL LE CHÊNE GOIRAND

« Les lactations longues : un apport constant de lait et une solution face aux problèmes de fertilité »



- 480 chèvres Alpine
- 500 000 L de lait livrés à une coopérative (1 100 L/chèvre)
- 2,75 UTH : Isabelle et Alain DURAND (associés) + 1 salarié
- 70 ha de SAU dont 35 ha de SFP
- Système alimentaire : foin de luzerne et enrubannage de ray-grass

- Mises-bas en février
- 120 inséminations animales
- 25 % de chèvres conduites en lactations longues selon les années (dont plus d'un tiers de lactations longues subies)

À l'EARL Le Chêne Goirand, à Melle en Deux-Sèvres, un quart du troupeau est conduit en lactation longue. Récemment, cette décision a permis aux éleveurs de faire face à des problèmes de groupage des mises-bas et de croissance des nullipares.

UNE ÉVOLUTION DE LA CONDUITE D'ÉLEVAGE EN FONCTION DES OBJECTIFS FIXÉS

En 2007, lors de l'installation d'Isabelle sur l'exploitation de son époux Alain, 250 chèvres étaient conduites en **mises-bas saisonnées** (fin février) impliquant donc un arrêt de la traite en janvier-février.

Suite à la **crise caprine de 2011**, les éleveurs ont dû faire face à des problèmes d'ordre économique (manque de trésorerie pendant la période du tarissement) mais aussi technique (niveau de production annuel moyen et concentration cellulaire du lait très élevée). Ils ont alors décidé, en septembre 2011, de ne pas mettre l'ensemble des

primipares à la reproduction de façon à **produire du lait toute l'année**, en bénéficiant d'une meilleure rémunération.

Par la suite, en 2013, les éleveurs ont adhéré au **contrôle de performances** dans le cadre du plan « cellules » afin d'améliorer la qualité du lait ainsi que le niveau génétique du troupeau. Cela a aussi permis aux éleveurs d'effectuer des choix plus maîtrisés sur les **chèvres en lactation longue**.

Actuellement, l'élevage fait face à une hétérogénéité de croissance sur le lot de chevrettes induite par des difficultés dans le pilotage de l'ambiance d'un nouveau bâtiment. Même si la résolution de ce problème est en cours (mise en place d'une ventilation dynamique modulable), cela s'est traduit par une dégradation des résultats de reproduction des chevrettes induisant un **étalement des mises-bas**. Le recours aux lactations longues a apporté de la **souplesse dans la conduite des primipares** pour les recaler avec le reste du troupeau.

...

LA GESTION DU RENOUELEMENT DU TROUPEAU

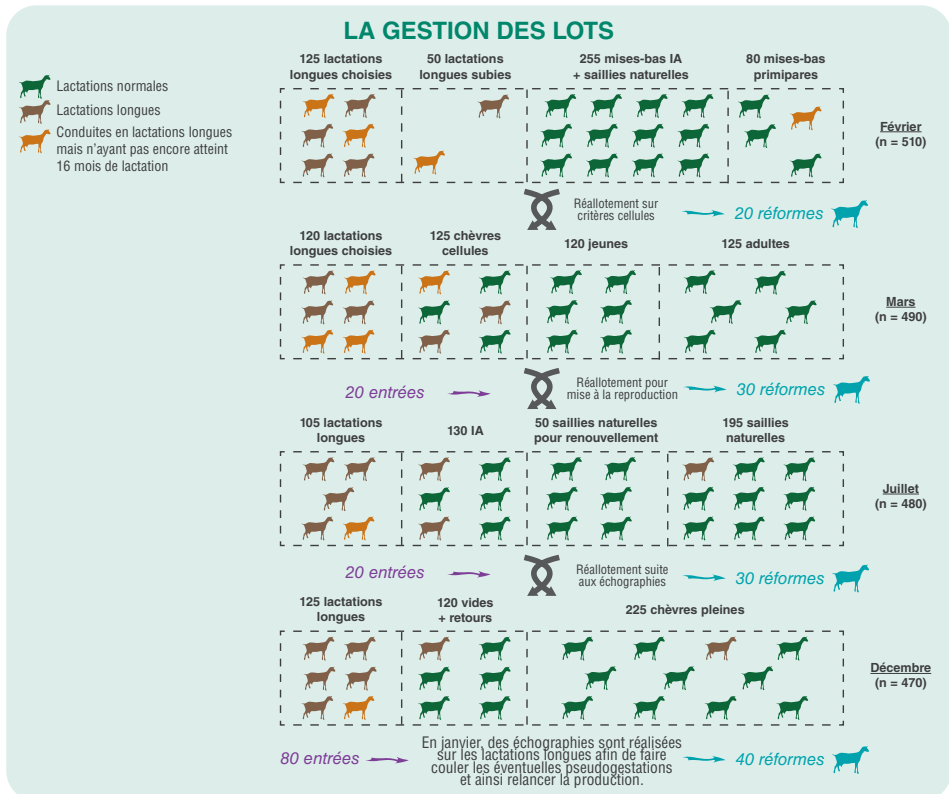
Aujourd'hui, la conduite des **lactations longues** est réalisée pour gérer un **ensemble de problématiques à court terme** (fertilité, trésorerie, main-d'œuvre autour des mises-bas, performances de production, etc.).

Les éleveurs restent cependant exigeants sur le choix des chèvres **supports du renouvellement** qui demeure prioritaire pour eux : **120 à 130 chèvres** sont inséminées chaque année. Elles sont sélectionnées en fonction de :

- **critères physiologiques** (âge, écart avec la mise-bas précédente (> 180 jours), présence d'une lactation longue subie ou de plus de 2 ans) ;
- **critères génétiques** (index combiné caprin et production) ;
- l'état corporel, la **conformation** ou encore la **qualité des aplombs** de l'animal.

Ce renouvellement est complété par une **cinquantaine** de saillies au bouc sur la base du **niveau génétique des chèvres**.

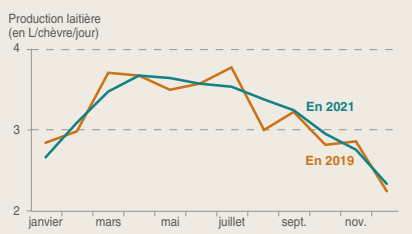
La constitution du lot de **lactations longues** prend tout d'abord en compte les **mises-bas tardives** (≈ 40 primipares) indépendamment du niveau de lait et des cellules. Pour compléter le lot, 80 à 100 chèvres sont **choisies sur des critères zootechniques** (les seuils étant ajustés chaque année) : une **production laitière importante** (> 3,5 kg/j) et une bonne persistance) et des concentrations cellulaires du lait faibles (inférieures à 1 million de cellules/ml ; chèvres non présumées gravement infectées). Ainsi, ce sont près de **120 à 130 chèvres** qui constituent le lot de lactations longues. Ce dernier est réajusté suite au contrôle de septembre en fonction des résultats de production laitière et de concentrations cellulaires du lait des chèvres.



UNE PRODUCTION MAXIMISÉE EN HIVER GRÂCE AUX CHÈVRES EN LACTATION LONGUE

Toutes ces décisions ont permis aux éleveurs d'avoir une **bonne persistance laitière** durant l'hiver et de ne réformer que quelques chèvres au sein du lot des lactations longues. Les chèvres maintenues en lactation longue conservent un niveau de lait supérieur à **2,5 L** pendant l'hiver avant de remonter à **3,5 L** au printemps (figure 17). Ainsi, les volumes livrés par mois sont toujours **supérieurs à 20 000 L** et permettent de **couvrir les charges fixes** (remboursements des emprunts, rémunération des salariés et des exploitants, ...).

FIGURE 17 : COMPARAISON DE LA PRODUCTION LAITIÈRE EN 2019 ET 2021



UNE ALIMENTATION LÉGÈREMENT DIFFÉRENTE

En fonction des périodes, les chèvres en lactation longue représentent **un ou deux lots**. Le premier lot est constitué des chèvres en **lactation longue choisie** en juillet et est complété en septembre avec d'autres chèvres. Les animaux de ce lot sont séparés des autres jusqu'au mois de juillet de l'année suivante. Suite aux **échographies**, un second lot est créé en novembre et inclut **30 à 60 chèvres vides** selon les années. À cela s'ajoutent les **chèvres pleines plus tardives** et celles **mettant bas en mars/avril**. Ainsi, ce lot subit plus de modifications alimentaires. En **septembre**, les primipares venant de mettre-bas sont intégrées au lot des lactations longues. La **ration augmente** plus rapidement (planning de rationnement avancé de deux semaines lors de la mise-bas). De plus, les chèvres en lactation longue reçoivent des vitamines, un **hépatoprotecteur** (mi-janvier et mi-mars) ainsi qu'une **cure de propylène** (distribué dans l'eau de boisson) en même temps que les chèvres pleines.



Les PLUS

- Moins de travail lors de la période de mises-bas.
- Moins de fluctuations de trésorerie (notamment pendant le tarissement).
- Rattrapage des primipares.
- Meilleure production laitière, et meilleure rémunération du lait.



Les MOINS

- Traite toute l'année.
- Gestion des traitements similaire entre les lactations longues et les autres chèvres.
- Moins de choix pour les chèvres à l'insémination animale.



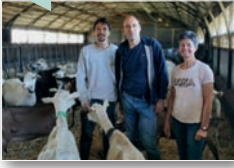
L'AVIS DU CONSEILLER

Rémi COUVET,
EILYPS



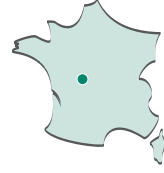
« À l'EARL Le Chêne GOIRAND, la pratique des lactations longues est un vrai choix dans la conduite du troupeau. Aujourd'hui, le choix et le nombre de chèvres en lactation longue évoluent constamment afin de trouver un équilibre entre niveau de production, main-d'œuvre disponible, revenu pour l'éleveur et problématiques de renouvellement (génétique et fertilité). Cette conduite est bien rodée pour les éleveurs. »

TÉMOIGNAGE D'ÉLEVEUR



6 AU GAEC DES CABRIOLES

« Les lactations longues : un outil d'ajustement de la production laitière »



- 120 chèvres Alpine et Saanen
- 103 000 L de lait transformés (≈ 860 L/chèvre)
- Vente directe
- AOP Pouligny Saint Pierre et Agriculture Biologique
- 3 UTH
- 30 ha de SAU dont 27 ha de SFP

- Système alimentaire : pâturage et foin
- Mises-bas au printemps après la conversion en Agriculture Biologique (avant printemps et automne)
- Pas d'insémination animale
- 35 à 100 % chèvres conduites en lactations longues selon les années

Au GAEC des Cabrioles, à Fongombault, dans l'Indre, le recours aux lactations longues est continuellement repensé. En effet, les nombres de chèvres à conduire en lactation longue et de chèvres à mettre à la reproduction sont recalculés à chaque période de reproduction afin d'ajuster au mieux la courbe de production tout en assurant le renouvellement du troupeau laitier.

LES LACTATIONS LONGUES : UNE OPPORTUNITÉ POUR REPENSER LA CONDUITE DU TROUPEAU

Depuis leur installation en 2004, les éleveurs ont toujours eu recours aux lactations prolongées. Initialement, pour **produire du lait toute l'année**, ils mettaient à la reproduction 75 chèvres au printemps et 75 chèvres à l'automne. Les lots de mises-bas étaient équilibrés selon divers critères :

- la **réussite à la reproduction**,
- les **besoins en lait**,
- les **contraintes du bâtiment**.

« Ainsi, nous avons toujours des chèvres de mises-bas de printemps qui **changeaient de lot** avant la mise au bouc, pour regonfler l'effectif des chèvres ayant mis bas à l'automne ».

Parallèlement, la conduite du pâturage et la qualité des fourrages notamment pour l'hiver ont été améliorées tout comme le suivi général des animaux. Ainsi, une **augmentation de la productivité du troupeau** a été observée, en passant de 84 000 L de lait produits en 2014 à près de 120 000 L en 2018. Néanmoins, puisque l'objectif de production des éleveurs s'élevait à 100 000 L de lait produits par an, l'effectif a été progressivement réduit à 120 chèvres.

« Comme nous avons un **faible besoin de renouvellement** et que nos chèvres conduites en lactations prolongées avaient une **bonne persistance laitière**, nous avons décidé de mettre moins de chèvres à la reproduction et de conduire plus de chèvres en lactation longue ».

UNE PRODUCTION LAITIÈRE RÉGULIÈRE TOUT AU LONG DE L'ANNÉE

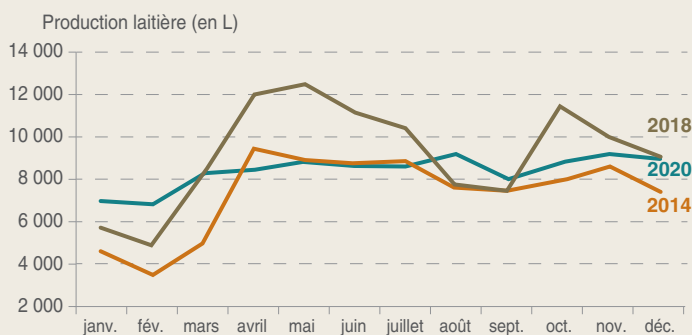
« Nos choix de conduite du troupeau nous ont permis d'**atteindre nos objectifs**. Nous avons à la fois ajusté la production annuelle à nos besoins (de 120 000 L en 2018 à 100 000 L en 2020) et **écrété les pics de production**, notamment celui du printemps ».

Avec **2,4 L de lait par chèvre** toute l'année et une production mensuelle autour de 8 000 L (figure 18), le travail en fromagerie et la commercialisation se sont largement simplifiés.

Néanmoins, pour 2022, les éleveurs souhaitent ne maintenir qu'une seule période de mise-bas au printemps. Ainsi, un **ajustement de la production**, du **nombre de chèvres mises à la reproduction** et de la **proportion de chèvres en lactation longue** pourrait permettre de maintenir une production laitière toute l'année.

« En supprimant une période de mises-bas, plus difficile à gérer au pâturage et en agriculture biologique, nous **simplifions le travail**. Les **bonnes persistances** laitières observées les années précédentes, nous laissent espérer une bonne production hivernale. Par ailleurs, nous gérons le pic de production printanier avec du **report de lait** (fabrication de tomme, etc.). »

FIGURE 18 : COURBE DE PRODUCTION LAITIÈRE



UNE ÉVOLUTION DANS LA GESTION DE LA REPRODUCTION ET DU RENOUELEMENT

- **2019** : Avec l'objectif de réduction du troupeau, le nombre de chèvres à mettre à la reproduction a été limité au strict besoin de renouvellement.
- **2020** : Aucune chèvre adulte n'a été mise à la reproduction puisque l'effectif et la production des chèvres se sont maintenus. Seules les chevrettes ont été mises au bouc au printemps et à l'automne.

- **2021** : Pour les mêmes raisons qu'en 2020, seules les chevrettes ont été mises à la reproduction. Cependant, suite à la réalisation des échographies et au résultat peu satisfaisant, certaines chèvres ont été mises à la reproduction à l'automne.

« Notre objectif actuel est de n'avoir, à partir de 2022, que des **mises-bas de printemps** et des **lactations longues** ».

LE CHOIX DES CHÈVRES AYANT DES LACTATIONS LONGUES

Les éleveurs n'ont pas de critères précis de choix des lactations longues. En réalité, les chèvres sont sélectionnées en fonction de leurs résultats au contrôle laitier. Les meilleures sont mises au bouc pour assurer un renouvellement de qualité. Le lot est ensuite complété avec les primipares les moins productives (à 1,8 kg de lait). « Sur les 36 chèvres mises au bouc à l'automne 2019, nous avons sélectionné les 30 meilleures (alors à **2,7 kg de lait**) et complété avec 6 primipares moins productives (à **1,8 kg de lait**). En parallèle de ça, le reste du troupeau produisait en moyenne **2,3 kg de lait avec 850 000 cellules par millilitre** ». Par la suite, les chèvres ne produisant pas assez sont réformées au fil de l'eau. Le seuil de réforme dépend du nombre de chèvres présentes et de la production quotidienne. Cette limite peut varier, pour la production, entre 1,2 et 1,7 kg de lait par chèvre et par jour.

De plus, en raison de la fabrication de fromage au lait cru, les chèvres ayant un niveau cellulaire du lait élevé sont réformées rapidement.

UNE GESTION DES LOTS SIMPLIFIANT LE TRAVAIL

« En temps normal, nous avons la possibilité de faire facilement **deux lots**. Lorsque nous mettons des chèvres à la reproduction, nous sommes **contraints de faire un troisième lot** pour la mise au bouc et c'est donc celui-ci qui a une conduite spécifique. »

En 2020, puisqu'aucune chèvre n'a été mise à la reproduction, les éleveurs en ont profité pour ne pas gérer les lots pendant la saison de pâturage pour **simplifier le travail**. En revanche, cela leur a permis de constituer deux lots pendant l'hiver en fonction des **niveaux de production** pour ajuster les rations et selon le **niveau cellulaire** pour limiter les risques de transmission des infections intra-mammaires.



Les PLUS

- Courbe de production régulière adaptée aux besoins.
- Moins de chevreaux.
- Pas de constitution de lot pendant la période de pâturage en l'absence de reproduction au printemps.



Les MOINS

- Remise en question permanente.
- Moins de moyens de maîtrise des concentrations cellulaires.



L'AVIS DE LA CONSEILLÈRE



Brenda OVIEDO,
Chambre d'agriculture de l'Indre

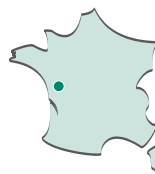
« Au GAEC des Cabrioles, les lactations longues sont une vraie **variable d'ajustement** pour atteindre les objectifs de **production** et de **renouvellement**. Sous l'apparente complexité que nécessite une **réflexion permanente** sur la conduite, les objectifs fixés par les éleveurs sont atteints. Cela démontre la **souplesse** que peut apporter le recours aux lactations plus ou moins longues en fonction des besoins et du contexte de la saison. À noter cependant que l'amélioration de la conduite du pâturage et de l'alimentation ont été nécessaires à la réussite de cette stratégie. »

TÉMOIGNAGE D'ÉLEVEUR



7 À L'EARL COUTURIER

« Les lactations longues :
conservation des bonnes
chèvres et monotraite
estivale »



- 345 chèvres Saanen
- 20 génisses pour valoriser les prairies naturelles
- 317 000 L de lait livrés à une coopérative (≈ 920 L/chèvre)
- 2 UTH : Sylvie et Jean-Pierre COUTURIER

- 54 ha de SAU dont 40 ha de SFP (dont 30 ha réservés aux caprins)
- Système alimentaire : maïs ensilage
- Mises-bas en septembre-octobre
- Monotraite en été
- 80 inséminations animales
- 20 % chèvres conduites en lactations longues

À L'EARL COUTURIER, à Breuil Barret, en Vendée, la conduite d'une partie du troupeau en lactation longue remonte à 1991. Cette conduite a permis aux éleveurs de conserver de très bonnes chèvres laitières et de maintenir une période de mises-bas groupée facilitant une meilleure organisation du travail.

UN RECOURS INVOLONTAIRE AUX LACTATIONS LONGUES SE RÉVÉLANT CONCLUANT

Depuis la création de l'atelier caprin en 1987, le troupeau est conduit en **plusieurs lots de 40 chèvres** permettant une **gestion plus facile** de la **reproduction**. À partir de 1988, les éleveurs ont décidé de **désaisonniser** le troupeau avec une mise à la reproduction en avril grâce à l'utilisation d'un traitement de synchronisation : les **éponges vaginales**.

En 1991, la mise à la reproduction d'un lot d'une quarantaine de chèvres avec un bouc stérile a **impulsé le recours aux lactations longues** à l'EARL COUTURIER. En effet, suite à ce constat de non-gestation, les éleveurs ont décidé de **prolonger la traite** de ce lot.

« Cette **expérience se révélant concluante** en termes de **résultats**, nous avons décidé de **poursuivre** la conduite de quelques chèvres en **lactation longue**. »

LA GESTION DE LA REPRODUCTION

Depuis une dizaine d'années, seuls **deux lots de 40 chèvres** sont **inséminés** autour du 10 avril. Ces lots bénéficient d'un **traitement lumineux** du 1^{er} décembre au 15 février pour les chèvres en lactation, et du 15 décembre au 1^{er} mars pour les nullipares (avec en supplément la pose d'un implant de mélatonine pour ces dernières). Par la suite, 20 jours après l'insémination, un **bouc est introduit** dans chacun des lots.

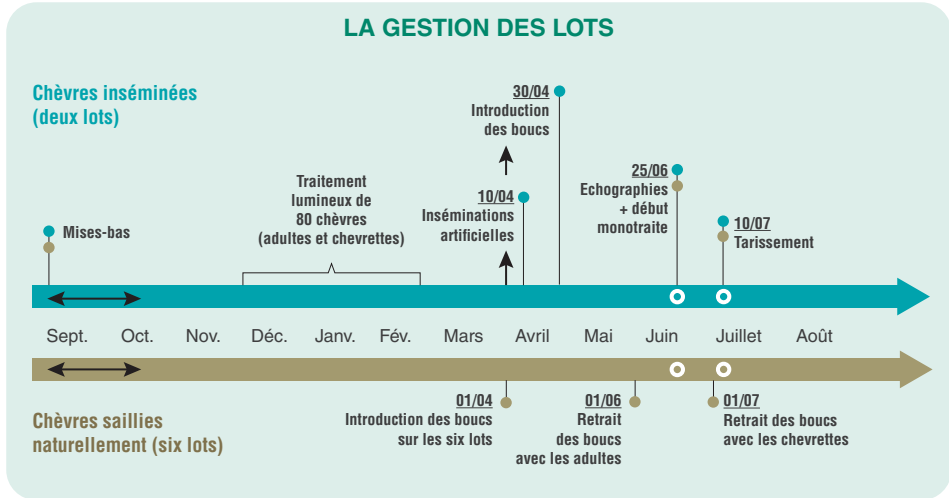
À L'EARL COUTURIER, le choix des chèvres à mettre à l'insémination animale se base sur :

- l'**âge des chèvres** (moins de 5 ans) ;
- le **nombre de traitements** de synchronisation reçus (inférieur à trois).

Ainsi, les chèvres écartées de l'insémination animale (= six lots de 40 chèvres/chevrettes) sont **saillies naturellement** au 1^{er} avril. De ce fait, **toutes les chèvres sont mises à la reproduction**.

Afin de conserver le groupage des mises-bas, la **période de reproduction** dure au maximum **deux mois** pour les chèvres et **trois mois** pour les nullipares. Néanmoins, les chevrettes diagnostiquées vides au moment des échographies restent avec le bouc jusqu'en décembre.

...



DES CHOIX DE RÉFORME MOINS DRASTIQUES

Trois périodes de réforme ont lieu à l'EARL COUTURIER :

- **Après les mises-bas** (en octobre) : les chèvres ayant une **gestation compliquée**, ne **démarrant pas en lait** ou étant en **fin de carrière** sont réformées.
- **Avant la période de reproduction** (en janvier) : une quarantaine d'animaux **peu productifs**, avec des **concentrations cellulaires** du lait **élevées** ou un **état général dégradé** sont réformés. Cette sortie d'animaux est aussi l'occasion pour les éleveurs de refaire les lots en vue de la reproduction.
- **Suite aux échographies** (en juillet) : les chèvres diagnostiquées vides ou pseudo-gestantes avec un niveau de lait insuffisant sont aussi réformées. Les autres chèvres **non gravides avec un bon niveau de lait** poursuivent leur lactation en **lactation longue**. Ainsi, au sein de l'EARL COUTURIER, toutes les **lactations longues sont subies** (chèvres en échec de reproduction).

« Depuis que nous pratiquons la conduite des chèvres en lactation longue, **plus aucune chèvre n'est réformée pour**

cause de non-gestation. Avoir recours aux lactations longues, nous permet donc de **conserver des chèvres non gestantes avec une bonne génétique et un fort potentiel laitier**. »

De ce fait, le taux de renouvellement du troupeau de l'EARL COUTURIER est de 28 % (ce qui est inférieur à la moyenne des élevages caprins laitiers se situant autour des 30 %). Chaque année, les éleveurs commercialisent ainsi 80 chevrettes et une quinzaine de jeunes reproducteurs.

DES CHANGEMENTS DE CONDUITE EN ÉTÉ

Entre le 25 juin et début septembre, la **monotraite** est effectuée sur tout le troupeau notamment pour **libérer du temps** aux éleveurs. Ils peuvent ainsi plus facilement se faire remplacer et partir en vacances.

En parallèle de cela, la **ration alimentaire évolue** progressivement : le cheptel passe d'une ration humide (ensilage de maïs) à une **ration sèche** (foin de graminées). De plus, 1,5 kg de concentrés sont distribués aux chèvres en lactation. Ainsi, après quelques jours de transition alimentaire, les chèvres en lait s'adaptent très vite et une petite augmentation de la production laitière est constatée.

Lorsque les mises-bas commencent, début **septembre**, la **traite** est de nouveau réalisée **deux fois par jour** pour l'ensemble des chèvres en lactation. Cette phase se traduit, en général, par une légère augmentation de la production laitière des chèvres en lactation longue (figure 19).

Une **comparaison de la production laitière** des chèvres nées en septembre 2019 a été faite au 14 décembre 2021 entre :

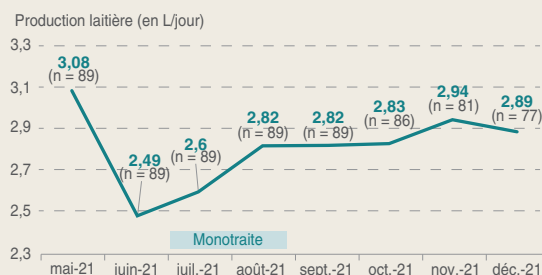
- celles ayant mis bas à l'automne 2020

puis conduites en lactation longue (n = 30) ;

- et celles ayant mis bas à l'automne 2020 puis à l'automne 2021 (n = 81).

Cette comparaison a révélé en moyenne **+133 kg de lait** pour les **chèvres en lactation longue** (1 286 kg de lait contre 1 153 kg de lait pour celles ayant mis bas deux fois). Toutefois, les temps de production et les potentiels laitiers de ces deux groupes diffèrent.

FIGURE 19 : COURBE DE PRODUCTION DES CHÈVRES EN LACTATION LONGUE



Les PLUS

- Ne pas réformer des chèvres vides (ou les pseudogestantes) mais productives, en particulier des primipares.
- Pouvoir réaliser une monotraite en période estivale : pas de traite le soir appréciable pour les éleveurs comme pour les chèvres, facilite le remplacement pour la prise de congés.
- Avoir une période de mises-bas très groupée permettant une meilleure organisation du travail et l'élevage des jeunes.
- Réduire le travail à la mise-bas.
- Disposer d'une trésorerie tout au long de l'année.
- Livrer davantage de lait en hiver, à un meilleur prix.



Les MOINS

- Pas d'arrêt de traite.
- Augmentation de la concentration cellulaire du lait.
- Diminution du nombre de chevrettes d'élevage à la vente.



L'AVIS DU CONSEILLER



Bernard POUPIN
et Laurent SUAUDEAU,
SEENOVIA

« À L'EARL COUTURIER, la conduite du troupeau en lots de 40 chèvres permet une bonne gestion de la reproduction et des lots de chèvres en lactation longue (notamment sur le plan de l'alimentation et de la traite). Dans cet élevage, la reproduction et le désaisonnement sont parfaitement maîtrisés. Cela permet de **planifier toute l'organisation** du travail (échographies, tarissement, monotraite,...) mais aussi de constituer un lot de chèvres en **lactation longue** avec une **conduite simple et efficace**. Par ailleurs, la pratique des lactations longues permet aux éleveurs de **conserver de très bonnes laitières** en échec de reproduction mais aussi de **partir plus sereinement en vacances** l'été grâce à la pratique de la monotraite pour ces chèvres. »

TÉMOIGNAGE D'ÉLEVEUR



8 À L'EARL BRUNET

« Les lactations longues : un moyen de réduire le pic de travail des mises-bas »



- 250 chèvres Alpine
- 270 000 L de lait livrés à une coopérative (1 100 L/chèvre)
- 3 UTH : Nathalie et Jean-Luc BRUNET (associés) + 1 salarié
- 56 ha de SAU dont 22 ha de SFP

- Système alimentaire : foin de légumineuses, de ray-grass et de prairies multi-espèces
- Mises-bas février
- 85 inséminations animales
- 33 % chèvres conduites en lactations longues (conduites en deux lots)

À l'EARL BRUNET, à Vanzay, dans les Deux-Sèvres, Jean-Luc et Nathalie BRUNET ont décidé, en 2010, de mettre en place des lactations longues. Cette décision a fait suite à des problèmes de santé, leur permettant ainsi de diminuer la charge de travail lors des mises-bas.

LES LACTATIONS LONGUES : UNE STRATÉGIE POUR DIMINUER LE TRAVAIL LORS DES MISES-BAS

Historiquement, Jean-Luc et Nathalie réalisaient des **inséminations** sur deux lots d'une quarantaine de chèvres pour **garantir le renouvellement** des boucs et chevrettes et **assurer un peu de ventes**. Le reste des adultes était mis en reproduction naturelle.

À la suite de problèmes de santé, la **période de mises-bas** devenait plus compliquée à gérer pour les éleveurs. Ils se sont donc posé la question de **mettre en place des lactations longues** au sein de leur troupeau malgré quelques **craintes** : peur d'un manque de persistance des animaux lié à la pseudogestation, aux fins de carrière et à la cyclicité des chèvres.

« Je réfléchis toujours plusieurs fois avant de mettre en place de nouvelles choses. Après avoir été rassuré par mon technicien aliments et avec les données du contrôle laitier, je me suis lancé en 2016 en mettant **un lot de primipares** et **un lot de multipares en lactation longue**. »

Dès la première année, Jean-Luc a décidé de mettre une **quarantaine de primipares** en lactation longue car, en comparaison aux autres chèvres, elles avaient tendance à ne pas être suffisamment en état pour la reproduction et donc à avoir une **moins bonne réussite** à l'insémination.

CHOIX DES LACTATIONS LONGUES ET DES CHÈVRES MISES À LA REPRODUCTION

Avec l'appui d'un conseiller du contrôle laitier, les éleveurs choisissent, **un à deux mois** avant la reproduction, les **chèvres supports de renouvellement** puis **les futures lactations longues**.

Concernant les chèvres supports de renouvellement, **deux lots d'inséminations animales** sont créés. Ces chèvres sont alors choisies selon des **critères physiologiques et génétiques** : dates de mises-bas, état corporel, index, fertilité, aspect mammaire, etc.

Suite à cela, les chèvres à mettre en lactation longue sont choisies sur **l'historique « cellules »** (<1,5 million) **ou sur la production (au moins 3 kg de lait)**. Elles sont réparties en deux lots :

- la majorité des **primipares** (soit une quarantaine) poursuivent en lactation longue,
- un lot de **multipares** en lactation longue est aussi formé. Certaines chèvres, même si elles n'atteignent pas les 3 kg de lait sont maintenues en lactations longues pour finir leur carrière.

Lors de la réalisation des échographies, les **chèvres vides** ou **pseudogestantes** peuvent rejoindre les lots de lactation longue. À l'inverse, les lactations longues dont la **persistante laitière est insuffisante** ou plus **âgées** peuvent être **réformées** et ainsi être remplacées par des chèvres vides plus jeunes susceptibles de mieux se maintenir en lactation longue.

« Sans le contrôle laitier, je n'aurai pas fait de lactations longues car on ne peut pas savoir à l'œil ce que vaut chaque chèvre et trier de manière aussi fine. »

Les lots de traite pour la campagne sont alors définitivement constitués et seules **quelques chèvres peuvent changer de lots** pour des problématiques de qualité de lait.



DE BONNES PERFORMANCES LAITIÈRES POUR L'ENSEMBLE DES CHÈVRES EN LACTATION LONGUE

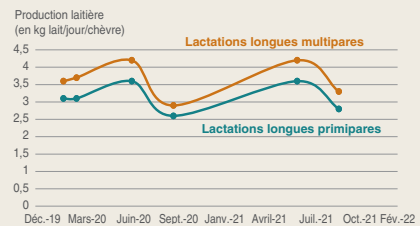
Malgré une **chute de production** lors des **jours courts** (figure 20), les chèvres en lactation longue (primipares et multipares) **repartent en lait** lorsque les mises-bas des autres lots démarrent en **février**. Les chèvres en lactation longue contribuent à **l'amélioration de la composition globale du lait** de tank.

UNE RATION STABLE AU COURS DE L'ANNÉE

La ration distribuée aux chèvres de l'EARL BRUNET est pilotée en fonction de **l'état corporel** des animaux. En février, la ration correspondant au pic de lactation est

constituée de **foin de mélange** (800 g), de foin de ray-grass et luzerne (600 g) ainsi que du foin de luzerne de très bonne qualité (400 g). À cela s'ajoutent du **maïs** (350 g) et des **aliments chèvres laitiers** (respectivement 700 g à 19 % de MAT et 700 g à 30 % de MAT). La ration est adaptée tout au long de l'année selon la production et l'état corporel des chèvres.

FIGURE 20 : PRODUCTION LAITIÈRE DES CHÈVRES EN LACTATION LONGUE



Les PLUS

- Moins de travail lors des mises-bas.
- Une trésorerie tout au long de l'année.
- Meilleure composition du lait (TB/TP).
- Moins de problèmes métaboliques et de pertes sur les lactations longues.
- Reprise d'état des primipares.



Les MOINS

- Traite toute l'année.
- Tri des chèvres en lactation longue nécessaire (persistance laitière parfois insuffisante ou trop de chèvres non-gestantes = nécessité de réformer pour la gestion de la place dans le bâtiment).
- Complexification de la gestion de la qualité cellulaire du lait.



L'AVIS DE LA CONSEILLÈRE

Laurène ROBIN,
EILYPS



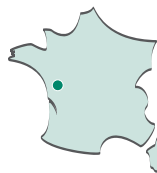
« À l'EARL BRUNET, le choix des lactations longues a permis de **soulager le pic de mises-bas** ainsi que d'**éviter la coupure laitière hivernale** parfois complexe à gérer en termes de trésorerie. Même si les éleveurs n'élèvent pas en deuxième année sur leur plus jeune millésime, ils ont tout de même **gagné en longévité** et **s'y retrouvent** l'année suivante. Les lactations longues permettent aux primipares d'avoir le temps de **développer leur gabarit**, et les plus vieux millésimes ne subissent plus l'impact d'une mise-bas supplémentaire. Cette stratégie a ainsi permis aux éleveurs de **diminuer le pic de travail** et d'**améliorer la composition du lait** de tank, sans pour autant détériorer l'aspect qualité du lait. »

TÉMOIGNAGE D'ÉLEVEUR



9 À L'EARL ROY

« Les lactations longues :
pour lisser la production
laitière »



- 140 chèvres alpines
- 120 000 L de lait produits dont 90 % transformés et 10 % livré à l'AOP Sainte-Maure de Touraine (≈ 860 L/ chèvre)
- 3 UTH : Ludovic ROY et son neveu Tristan BUREAU (associés) + 1 salarié

- 35 ha de SAU dont 17 ha de SFP
- Système alimentaire : foin de légumineuses, de graminées, céréales et affouragement en vert
- Mises-bas toute l'année
- 50 inséminations animales
- 63 % chèvres conduites en lactations longues

À l'EARL ROY, à Sainte-Maure de Touraine, dans l'Indre-et-Loire, le recours aux lactations longues ne date pas d'hier. Cette conduite permet aux éleveurs de simplifier leur travail tout en étalant la production laitière et en gérant moins de chevreaux.

LES OBJECTIFS RECHERCHÉS À TRAVERS LA CONDUITE EN LACTATION LONGUE

Depuis plus de 15 ans, plusieurs chèvres sont conduites en lactations longues à l'EARL ROY. Initialement, les éleveurs ont eu recours à cette pratique dans le but d'étaler leur production laitière et ainsi de pouvoir commercialiser des fromages toute l'année. L'objectif principal était donc de répondre à la demande de leurs clients, notamment pendant deux périodes importantes : avant Noël et pendant les vacances d'été. De plus, à cette époque, Ludovic ROY constatait déjà une baisse de la valeur du chevreau. De ce fait, conduire quelques chèvres en lactation longue leur permettait de diminuer le nombre de chevreaux au moment des mises-bas.

« Aujourd'hui, grâce aux lactations

longues, je gère 100 chevreaux à l'année. Ainsi, nous constatons une diminution dans nos mortalités : moins de mises-bas donc moins de mortalité. Cela nous a simplifié grandement notre travail. »

Appuyée par son conseiller caprin, la mise en place d'un système avec des lactations longues était donc une évidence. Son neveu, Tristan BUREAU, installé en 2021 profite de ce système bien rodé.

LA GESTION DE LA REPRODUCTION

Chaque année, deux périodes de reproduction ont lieu à l'EARL ROY.

Dans un premier temps, en mai, 30 chèvres sont inséminées. Ces chèvres sont choisies selon plusieurs critères :

- âge < 6 ans ;
- Indice Combiné Caprin > -0.5 ;
- production laitière entre 1 et 4 kg / jour au dernier contrôle.

« Pour notre exploitation, l'insémination des chèvres à plus de 4 kg de lait par jour ne fonctionne pas. En effet, elles ont un décalage dans le déclenchement des chaleurs. De plus, nous ne voulons pas risquer de tarir des fortes productrices. »

...

Au mois de **juin**, les éleveurs réalisent des **saillies en monte en main** sur les chèvres n'ayant pas pris à l'insémination et sur certaines lactations longues en chaleur (seulement dans le cas où elles produisent moins de 4 kg de lait par jour). L'objectif des exploitants est ainsi d'avoir **30 mises-bas** avant la fin de l'année.

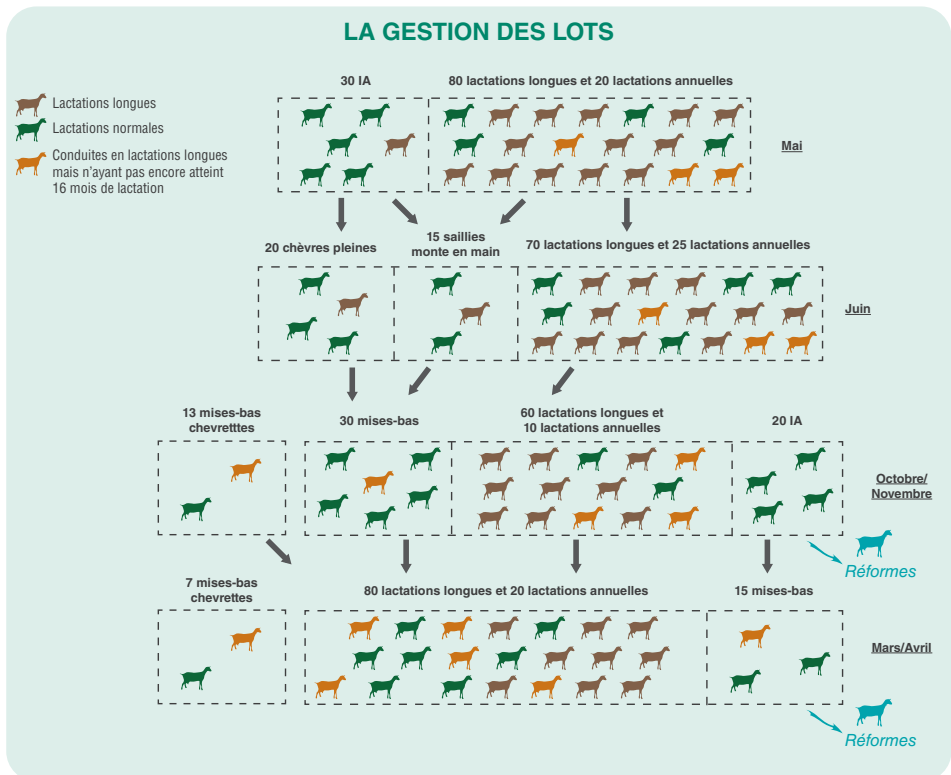
La **deuxième période de reproduction** démarre en **octobre** avec la réalisation d'une **vingtaine d'inséminations animales**. C'est à ce moment-là que les éleveurs rattrapent leurs meilleures laitières (celles qui avaient trop de lait en mai et dont la production a baissé en octobre).

Des **réformes** sont effectuées au cours de l'année selon la **production laitière** (inférieure à 1 kg de lait par jour) et selon le **statut cellulaire** (classement « gravement infectées » et « incurables » G/G*).

LE CHOIX DES CHÈVRES CONDUITES EN LACTATION LONGUE

Au tout début, les éleveurs sélectionnaient les **chèvres produisant plus de 3 kg de lait par jour** et ayant **moins d'un million de cellules** par millilitre de lait pour faire une lactation longue. Cependant, avec les événements conjoncturels récents, les concentrations cellulaires du lait du tank ont augmenté. Les éleveurs raisonnent, dorénavant, **au cas par cas**.

De plus, **toutes les primipares** de l'EARL ROY réalisent une **lactation longue de deux ans** et sont, par la suite, privilégiées pour être mises à l'insémination animale. Dans ces conditions, les éleveurs enregistrent une fertilité globale autour de 70 %.



UNE PRODUCTION LAITIÈRE STABLE SUR L'ANNÉE

Le système mis en place à l'EARL ROY permet de conserver, chaque mois, environ **120 chèvres à la traite (dont 70 chèvres en lactation longue)**. Cette pratique permet de lisser la production laitière sur l'année autour des 11 000 kg par mois (figure 21).

UNE CONDUITE ALIMENTAIRE EN LOT UNIQUE

À l'EARL ROY, deux lots de 45 et 100 places sont présents. Néanmoins, **aucun lot n'est réellement figé** puisque les chèvres peuvent se mélanger au moment de la traite. De ce fait, la **ration alimentaire est la même pour tout le troupeau**.

Les chèvres reçoivent en concentrés 400 g d'**orge aplatie**, 300 g de maïs et 75 g de **tournesol**. À cela s'ajoute, pour les plus fortes productrices, une **distribution**

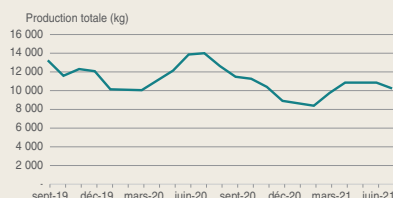
supplémentaire de maïs lors de la traite.

De plus, en été, les éleveurs distribuent du **foin de luzerne et de ray-grass italien** dans les râteliers ainsi que 10 kg de matière brute par jour de luzerne et trèfle violet en **affouragement en vert**.

En hiver, les chèvres mangent de l'**enrubannage** et du **foin de luzerne et trèfle violet** distribué à volonté.

« L'inconvénient de ne **pas avoir un lot de lactations longues distinct**, notamment pour l'alimentation, c'est que ces chèvres ont tendance à **s'engraisser**. »

FIGURE 21 : PRODUCTION LAITIÈRE MENSUELLE DU TROUPEAU



Les PLUS

- Augmentation de la production (seulement 9 % de jours sans production)
- Étalement de la production laitière sur l'année.
- Amélioration de la longévité du troupeau (en moyenne 4,2 ans en 2021).
- Moins de travail et moins de mortalité au moment des mises-bas.



Les MOINS

- Surveillance accrue du critère cellules.
- Tendance à l'engraissement des chèvres en lactation longue.



L'AVIS DU CONSEILLER



Vincent LICTEVOUT,
Touraine Conseil Élevage

« L'utilisation importante des lactations longues a permis à Ludovic et Tristan d'**étaier la production** et donc de répondre à leur besoin de commercialisation. Cela leur a permis aussi de **réduire le nombre de mises-bas** : moins de travail, moins de chevreaux très peu valorisés, et moins d'accidents donc moins de réformes « subies ». La bonne qualité des fourrages stockés (enrubannage et foin de légumineuses) leur garantit moins d'à-coups lors des transitions alimentaires, surtout à l'automne lors de l'arrêt de l'affouragement en vert. Sur l'élevage, le point de vigilance réside surtout dans le renouvellement : même si le besoin de chevrettes est moindre avec les lactations longues, la pression de sélection est plus faible puisqu'on exclut une partie des meilleures chèvres mises en lactation longue. Aussi, le progrès génétique réside uniquement sur la voie mâle, qui n'est pas garantie compte tenu de résultats de fertilité moyens. »



Crédit photo : Corinne Malgret/Idalea

Les lactations longues en élevage caprins

Les éléments-clés pour les maîtriser

485 jours

Une lactation longue est une lactation qui s'étend sur plus de 16 mois en continu, sans mise-bas intermédiaire.

Une stratégie de gestion du troupeau bien installée dans les élevages

- Sur 20 ans, plus 16 % des chèvres concernées à un moment ou un autre de leur carrière.
- 10 % : c'est la part des chèvres ayant commencé une lactation longue en 2020 en France.
- 57 % : c'est la proportion des élevages ayant eu recours à des lactations longues en 2020 en France.

De nombreuses pratiques pour de nombreux objectifs

- Gagner en souplesse sur la conduite du troupeau,
- Optimiser les résultats économiques,
- Réorganiser le travail,
- S'adapter aux besoins du marché et à la conjoncture.

Plusieurs points de vigilance

Cette pratique n'est pas adaptée à toutes les situations. En se basant sur l'expérience acquise auprès des éleveurs qui pratiquent les lactations longues avec succès depuis de nombreuses années, les experts proposent quelques réponses, recommandations et alertent sur des points de vigilance.

En pratique, des questions à se poser en amont pour définir la stratégie la plus adaptée à chaque exploitation :

BIEN CHOISIR LES CHÈVRES

- Combien d'animaux ?
- À quels moments choisir les chèvres ?
- Quels animaux ?

ADAPTER LA CONDUITE D'ÉLEVAGE DES CHÈVRES

- Doivent-elles être conduites séparément ?
- Quelle conduite alimentaire ?
- Quelle compatibilité avec la pratique du pâturage ?
- Quels critères pour réformer ?

QUELS IMPACTS :

- Sur les précautions à prendre vis-à-vis de la santé de la mamelle ?
- Sur la transformation fromagère ?

